

l'école normale de Commercy



Breg_collection

www.delcampe.net



bulletin des anciens élèves
5 mai 1955

avec, au début,
quelques perles
en extrait,

L'Ecole Normale de Commercy est installée depuis Septembre 1854 dans l'ancienne abbaye de Bénédictins de Breuil. Fondée en 1096 à un kilomètre de Commercy, l'abbaye consista d'abord en constructions irrégulières et chétives au milieu d'un terrain vague couvert de broussailles, désigné sous le nom de Broilum d'où est venu le nom de Breuil et sur les bords d'un grand étang qui s'étendait à la place des jardins de l'hôpital et de la rue Cochard-Mourot, étang qui a donné son nom à ruelle de l'étang, bien connue des normaliens d'autrefois. La superstructure fut reconstruite en 1709 sous le prince de Vaudémont, seigneur de Lorraine et damoiseau de Commercy. Elle prit alors l'aspect austère qu'avaient les bâtiments lorsque nous y entrâmes. Elle formait au début avec l'église un carré servant de cloître. (L'Eglise qui se trouvait entre la grande porte et la loge actuelle du concierge a été détruite pendant la Révolution). L'espace entre les côtés du carré servait de cimetière et je me rappelle qu'en 1931, quand on déplaça la loge du concierge on retira des fossés de fondations pas mal d'ossements des anciens moines.

Le couvent fut successivement occupé par la Sous-Préfecture de 1800 à 1830, puis par la gendarmerie qui resta jusqu'en 1860 de telle sorte que pendant six ans de 1854 à 1860, maîtres et gendarmes vécurent côte à côte et pas toujours dans la bonne harmonie. C'est donc en 1860 que l'Ecole occupa tous les bâti-

II.- LA VIE DES ELEVES.

En 1906, le concours était un examen différent du Brevet et avait lieu chaque année vers le 25 ou 26 juillet, dès que le départ des Elèves-Maîtres en vacances laissait les locaux libres. Dès notre arrivée le lundi, c'était la visite médicale et ceux que les médecins refusaient ne subissaient pas les épreuves et repartaient immédiatement chez eux. La journée du mardi était consacrée à l'écrit, le mercredi deux leçons, une de science et une de lettre, faites par les professeurs de l'école, devaient être résumées par les candidats et les notes obtenues comptaient pour l'oral. Deux jours d'oral et le jeudi soir on avait les résultats. Aussitôt on nous remettait aux mains du tailleur de l'école qui prenait nos mesures afin de pouvoir nous livrer dès la rentrée l'uniforme de l'époque, pantalon gris, jaquette et casquette galonnée. Le professeur de musique prenait les commandes de violon, dont l'étude, devenue gratuite, était obligatoire.

Dès la rentrée, comme aujourd'hui, versement à M. l'Econome :

1° du prix du costume : 75 F.

2° du prix du violon : 26 F.

3° d'une provision de masse de 20 F en prévision de la casse anonyme.

la main à la pâte d'avant :

Suite - Page 6. et 7

4°) d'une somme de 20 F qui devait permettre à chacun de nous, de fabriquer et équiper une boîte de manipulations que nous emportons à notre sortie et qui devait être le point de départ du matériel scientifique dans nos futures écoles.

Puis, c'est la répartition des services et des allées du jardin et dès le premier jour, travail en classe.

- 10 -

Et M. TARNIER, type accompli du chic Prof' que sa prévenance bon enfant à notre égard et sa prédilection affectueuse pour les humbles nous avaient fait surnommer Crainquebille.

2° Extrait du discours de POINCARE.

Depuis trente-quatre ans, Messieurs, j'ai vu à l'oeuvre les Instituteurs meusiens. Comme délégué cantonal, comme Membre du Conseil départemental de l'Enseignement Primaire, comme Ministre de l'Instruction Publique, j'ai été directement témoin de leurs mérites professionnels et de leur infatigable dévouement. J'ai vu avec quelle générosité ils comprenaient et remplissaient les missions dont ils étaient investis. Pour eux, enseigner autrui, c'était se soumettre eux-mêmes à un continuels enseignement; former de jeunes caractères et de jeunes intelligences, c'était réformer, à tout instant, leur propre esprit; guider l'enfance vers le mieux c'était améliorer leur propre nature : si bien qu'habituellement se perfectionner sans cesse, ils se sont tout naturellement trouvés prêts, le jour venu, pour les grandes actions et les sublimes vertus.

* * *

J'évoquerai plutôt notre merveilleuse entente, sans aucune vraie rivalité d'études, de coeur ou de compétition. Cela se rattache presque à la Galipote, puisque les séances de phono où le Directeur complétait l'enseignement musical du père Braun alternaient avec les soirées de lecture. Beaucoup d'entre nous y ont eu la révélation de Debussy avec sa petite suite, ou de Wagner avec la chevauchée des Walkyries, après les steppes de l'Asie centrale ou la marche turque et juste avant le Beethoven de la Pastorale ou le Berlioz de la Damnation. On m'avait personnellement confié la clef d'accès au phono et aux disques. Ceux que

- 17 - 18

QUELQUES SOUVENIRS...

J'ai été nommé à l'E.N. de Commercy en 1927. J'y suis resté jusqu'en 1939. J'y ai connu 3 directeurs : MM. Bancillon, Hennemann et Hickel. Je voudrais m'essayer à dire les souvenirs que j'ai gardés d'eux et à continuer la galerie des portraits des Directeurs de l'E.N. dont feu M. Liodon s'était fait, le peintre, dans un opusculé que j'aimerais bien retrouver.

Historique chronologique de l'école normale de Commercy

Document en consultation sur le site

<http://www.commercy.org/>

Il s'agit ici de la publication du bulletin de l'association des anciens élèves de l'école normale de Commercy. Cette association, "La voix des anciens", existait depuis 1895. Le présent bulletin est daté du 5 mai 1955. On y trouve pages 5 à 7 un historique de l'école normale de Commercy puis des notes rédigées par les directeurs successifs, relatant les événements qui ont marqué la vie de l'école pendant leurs exercices respectifs, de 1894 à 1954.

Ce document apporte des renseignements historiques inédits sur cet aspect de l'histoire de Commercy mais aussi du département de la Meuse.

Vincent Lacorde, 2012

LA VOIX DES ANCIENS

BULLETIN DE L'ASSOCIATION
des Anciens Elèves de l'Ecole ^{Normale} de Commercy

C.C.P. 998 - 27 NANCY

Le Trésorier

° ° °

Tél. 2-31 Commercy

Secrétaire de Rédaction : FARINET, 4e Année d'Ecole Normale.

S O M M A I R E :

Pages.

1. Présentation, par M. SCHIBI, Inspecteur d'Académie.....3
2. Autrefois.....5
3. Hier.....19
4. Aujourd'hui.....22
5. Demain.....27
6. Livre d'Or (in Memoriam).....39

° ° °

P R E S E N T A T I O N

Votre bulletin renait cette année dans sa deuxième édition. Il n'a plus besoin, je pense, de lettres de recommandation : la tradition est maintenant créée.

Je me bornai donc à formuler le vœu que votre organe de liaison continue pendant de longues années à apporter fidèlement à tous les anciens élèves les nouvelles touchant au développement de leur école, aux activités de leurs futurs collègues aux événements heureux ou malheureux dans la vie de leurs camarades d'études. Il contribuera ainsi à resserrer davantage les liens de franche camaraderie entre anciens, à jeter un pont de solidarité vivante entre jeunes normaliens et maîtres chevronnés à ranimer peut-être aussi les souvenirs si chers des années passées à l'Ecole Normale, à vous inciter enfin à reprendre un contact fréquent avec l'établissement qui vous a formés.

Dans notre monde moderne, tourmenté des maux les plus divers, anxieux de son destin, il reste cependant quelques "lieux sacrés", qu'il est doux de revoir de temps en temps, et qui nous attirent irrésistiblement, parce qu'ils ont été pour nous des séjours pleins de joie, d'enthousiasme, de foi dans la vie, d'ardeur dans la vocation.

Que votre Ecole Normale soit pour vous un de ces "lieux sacrés" et que la "Voix des Anciens" vous y appelle souvent afin que vous y reviviez la foi dans votre noble mission d'éducateur.

J. SCHIBI,
Inspecteur d'Académie.

Nous souhaitons la bienvenue à M. SCHIBI, nouvel Inspecteur d'Académie qui s'est intéressé tout de suite avec sympathie à notre association. Nous adressons notre pensée fidèle et cordiale à M. LEIF, qui a restauré l'association et qui en conçoit si profondément le sens. Il s'excuse, par ma plume, de ne pouvoir vous dire tout de suite ses impressions de pionnier africain, tant le travail l'accable. Je m'excuse de mon côté de l'avoir sollicité un peu tardivement. Bonne chance, Monsieur le Vicedirecteur, dans cette tâche rayonnante pour notre Ecole. Les instituteurs meusiens en suivront les étapes avec fierté./.

Jean. CHRETIEN,
Directeur d'Ecole Normale.

ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DE L'ECOLE NORMALE DE COMMERCY.

ASSEMBLEE GENERALE

L'Assemblée Générale de l'Association se tiendra le Jeudi 5 Mai 1955, à 10 H.30, à l'Ecole Normale. Elle sera suivie d'un repas amical servi dans la Salle des Fêtes de l'Etablissement.

Vous êtes prié de bien vouloir y assister.

Le versement de la somme de 700 frs, montant du repas, au C.C.P. de l'Association (Nancy 998-27), tiendra lieu d'inscription.

Date limite des inscriptions : 26 Avril. S'inscrire d'urgence.

Aucune demande de participation au repas ne sera acceptée le jour de l'Assemblée Générale.

Réunion du Bureau de l'Association : elle aura lieu le Jeudi 5 Mai 1955, à 9 h.15, en la bibliothèque de l'Ecole Normale.

° °

NOTE DU TRESORIER

Les Membres de l'Association, en retard dans le versement de leurs cotisations, trouveront un mandat-carte dans le présent bulletin. La cotisation est de 200 frs par an. Ne tardez plus à nous la faire parvenir. Il sera indiqué, sur le mandat, le nombre de cotisations restant dues./.

A U T R E F O I S

Un peu d'Histoire de l'E. N. par BRECHE.

I.- LES LOCAUX.

L'Ecole Normale de Commercy est installée depuis Septembre 1854 dans l'ancienne abbaye de Bénédictins de Breuil. Fondée en 1096 à un kilomètre de Commercy, l'abbaye consista d'abord en constructions irrégulières et chétives au milieu d'un terrain vague couvert de broussailles, désigné sous le nom de Broilum d'où est venu le nom de Breuil et sur les bords d'un grand étang qui s'étendait à la place des jardins de l'hôpital et de la rue Cocharde-Mouroit, étang qui a donné son nom à ruelle de l'étang, bien connue des normaliens d'autrefois. La superstructure fut reconstruite en 1709 sous le prince de Vaudémont, seigneur de Lorraine et damoiseau de Commercy. Elle prit alors l'aspect austère qu'avaient les bâtiments lorsque nous y entrâmes. Elle formait au début avec l'église un carré servant de cloître. (L'Eglise qui se trouvait entre la grande porte et la loge actuelle du concierge a été détruite pendant la Révolution). L'espace entre les côtés du carré servait de cimetière et je me rappelle qu'en 1931, quand on déplaça la loge du concierge on retira des fossés de fondations pas mal d'ossements des anciens moines.

Le couvent fut successivement occupé par la Sous-Préfecture de 1800 à 1830, puis par la gendarmerie qui resta jusqu'en 1860 de telle sorte que pendant six ans de 1854 à 1860, maîtres et gendarmes vécurent côte à côte et pas toujours dans la bonne harmonie. C'est donc en 1860 que l'Ecole occupa tous les bâtiments dont l'aspect ne devait guère changer jusqu'à l'arrivée de M. Bancillon.

C'est au cours de la Direction de M. Bancillon de 1919 à 1930 que nous assistons à une véritable révolution dans l'aspect de l'école. Ce directeur entreprenant et persévérant a su obtenir du conseil d'administration et du Conseil Général les crédits nécessaires par les transformations souhaitées pour l'amélioration de la vie des Elèves-Maîtres. C'est ainsi qu'on installe successivement :

1°) L'éclairage électrique remplaçant l'éclairage au gaz, d'abord par de simples ampoules, puis par la suite avec réflecteurs.

2°) Le chauffage central dans le vieux bâtiment. Quel avantage et quel progrès pour nos élèves. Une chaudière à vapeur à basse pression et ses quelques 35 radiateurs permettaient

./.

Suite - 5 -

de faire régner dans les salles une température de 16 à 18°, alors que les vieux poêles fumants et malpropres arrivaient difficilement à nous procurer 10 à 12°.

3°) Les nouveaux bâtiments commencés au printemps 1930 et occupés en Octobre 1931. L'ancien bûcher et la salle de gymnastique furent démolis et sur leur emplacement on construisit les 4 dortoirs actuels avec cabines individuelles, armoire et lavabos.

Les murs qui isolaient la cour d'honneur, la cour de l'Ecole annexe et la cour des accacias furent d'abord abaissés de 1,50 mètre, puis au moment des grands travaux rasés définitivement. Ayant obtenu du Conseil Général l'autorisation et les fonds nécessaires, M. Bancillon, puis par la suite M. Hennemann, entreprirent le dégagement de l'Ecole en faisant :

1°) Démolir le logement du concierge qui longeait la rue pour le reporter dans sa forme primitive à l'emplacement qu'il occupe actuellement.

2°) Abattre le mur qui séparait l'école de la rue afin de le remplacer par la grille actuelle posée là par un entrepreneur de Ligny-en-Barrois. Dès ce moment alors l'école n'a plus son aspect de cloître.

II.- LA VIE DES ELEVES.

En 1906, le concours était un examen différent du Brevet et avait lieu chaque année vers le 25 ou 26 juillet, dès que le départ des Elèves-Maîtres en vacances laissait les locaux libres. Dès notre arrivée le lundi, c'était la visite médicale et ceux que les médecins refusaient ne subissaient pas les épreuves et repartaient immédiatement chez eux. La journée du mardi était consacrée à l'écrit, le mercredi deux leçons, une de science et une de lettre, faites par les professeurs de l'école, devaient être résumées par les candidats et les notes obtenues comptaient pour l'oral. Deux jours d'oral et le jeudi soir on avait les résultats. Aussitôt on nous remettait aux mains du tailleur de l'école qui prenait nos mesures afin de pouvoir nous livrer dès la rentrée l'uniforme de l'époque, pantalon gris, jaquette et casquette galonnée. Le professeur de musique prenait les commandes de violon, dont l'étude, devenue gratuite, était obligatoire.

Dès la rentrée, comme aujourd'hui, versement à M. l'Econome :

1° du prix du costume : 75 F.

2° du prix du violon : 26 F.

3° d'une provision de masse de 20 F en prévision de la casse anonyme.

./...

4°) d'une somme de 20 F qui devait permettre à chacun de nous, de fabriquer et équiper une boîte de manipulations que nous emportons à notre sortie et qui devait être le point de départ du matériel scientifique dans nos futures écoles.

Puis, c'est la répartition des services et des allées du jardin et dès le premier jour, travail en classe.

Dès 5 heures du matin, alors que beaucoup dormaient encore profondément, sur un signal du surveillant le clairon sonnait le réveil; 20 pour faire sa toilette au lavabo "le zinc" comme nous l'appelions à l'emplacement actuel de votre salle de jeux, et à 5 h.30 étude jusqu'à 7 heures; à 7 h., déjeuner : panade, soupe à l'oignon ou fromage, 3 fois par semaine, café noir 2 fois, café au lait le jeudi, chocolat le dimanche. De 7 h.30 à 8 h., toilette de la maison chacun son service (comme aujourd'hui d'ailleurs) ; 7 h.45, revue de propreté par l'Econome et le Directeur, classe de 8 h. à 12 H. et de 1 h. à 4 Heures. 4 h. goûter (un morceau de pain sec) auquel chacun ajoutait ce qu'il avait dans sa caisse à provision (autorisées à ce moment). 5 h. étude jusqu'à 7 h. chacun de nous devait préparer un emploi du temps de ses études, emploi collé sur le couvercle du pupitre et visé par le Directeur qui en surveillait la stricte observation. 19 heures, dîner et récréation jusqu'à 20 h., étude jusqu'à 20 h.30, heure à laquelle nous exécutions sous la direction d'un élève de 3e année, un chant scolaire de l'école annexe. 21 heures, montée au dortoir. Comme vous pouvez le voir la journée était bien remplie et je vous jure qu'il n'était pas besoin de nous bercer pour nous endormir.

BRECHE.

Grâce à la complaisance de notre camarade Presson, il a été permis de faire revivre ce début de notre Association qui a vu le jour en 1895.

Feuilletons les bulletins envoyés par Presson.

Voyages de promotions :

- 1896 : ALLEMAGNE.
- 1897 : BELGIQUE.
- 1898 : ROUEN - BEAUVAIS.
- 1899 : KAIROUAN par TUNIS....

Rappelons que l'Association possède depuis 1898 son hymne corporatif, les Anciens, parole et musique de HOUZELLE, Secrétaire de l'Association en ces temps lointains, instituteur à Montmédy.

Quel camarade retrouvera pour le bulletin de l'an prochain ce précieux chant sacré et qui l'entonnera au banquet 1957 avec l'appui d'un coeur tonitruant.

L'Association, lisons nous, offrait un prix " Le Prix de l'Association" aux meilleurs élèves-maîtres. Folie à restaurer, peut-être ?

Enfin, en 1901, l'Association s'affiliait à l'"Association Nationale des Amicales d'Instituteurs qui ajoutaient à ses statuts " Les Amicales d'Instituteurs peuvent et doivent favoriser le développement des oeuvres post-scolaires".

On évoquait alors "l'intérêt du pays et de la République"..

Nous vivions alors l'époque de foi laïque et de combat.

Puisse la loi Barangé opérer jusqu'au sein de notre Amicale d'aussi salutaires retours à l'ardeur première!

Elle aurait alors un mérite .

Mais ces efforts trouvaient récompenses dans ces bons vieux banquets, ceux-là, toujours à l'honneur.

Le Vice-Président "ouvrait le feu" des chansons en 1896 par " le pantalon de ma voisine" exécuté, lit-on, "avec la finesse qui le caractérise (... qui caractérise quoi ?).

La chanson, d'ailleurs, allait de soi, après des menus comme le suivant :

./....

4 SEPTEMBRE 1902

POTAGE Crécy

Relevé : Brochet de la Meuse, sauce verte

Entrée : Caneton en salmis

Filet jardinière

Rôti : Poulets du Mans Cresson

Salade de saison

Ecrevisses

Fruits, desserts, assortis

Vin : Ordinaire en carafe, Bordeaux, Champagne

Le Président demandait une participation de quatre francs à ce Banquet.

..... Ceci dit sans blesser Masson.

* *

*

1906-1909.

RAPPEL DU PASSE

Il m'a été demandé de rappeler ici quelques souvenirs de la période que j'ai passée dans notre vieux bâtiment de Breuil - Promotion 1906-1909 - Comme c'est loin ! Bientôt un demi-siècle ! Nos jeunes camarades, actuels Normaliens de Commercy, se font-ils une idée de ce qu'était la vie de leurs Anciens ? J'ai cru intéressant d'évoquer une transformation qui s'est opérée alors, marque d'une évolution dans les idées.

Vous rappelez-vous, mes Anciens, que le grand jardin situé derrière l'Ecole était divisé en trois zones ? La plus rapprochée du bâtiment, au pied du grand escalier (l'actuel terrain de sports) était seule permise aux bleus qui en "arpentaient" les allées. Les Bizus (est-ce encore de ce terme que se désignent les élèves de seconde année ?) en plus de cette première zone, disposaient des allées du jardin potager. Les Anciens de 3e année avaient naturellement la possibilité^(m) de circuler dans tout le jardin, ayant ainsi le privilège du Bosquet du fond et si, d'aventure, quelque ancien, lié d'amitié avec un camarade d'une promotion ultérieure, désirait faire la causette avec lui aux moments de détente, il devait se contenter de l'espace vital " réservé à ce dernier.

Or, au cours de ma 3e année, je crois (et je serais heureux de voir rafraîchir ma mémoire par un de mes condisciples) sur l'invitation qui nous en fut faite par nos camarades, j'allais, avec une délégation, demander à M. le Directeur de bien vouloir permettre l'accès de la totalité du jardin à toutes les classes. Il dut nous prendre pour des " révolutionnaires", reniant les traditions, nous demanda si nous avions bien réfléchi aux conséquences de cette modification (pensait-il à une possibilité de brimades plus fréquentes ?) mais... le jardin tout entier devint le théâtre des évolutions communes, ou Anciens, Bizus et Bleus, au gré des affinités récentes et des amitiés antérieures nouées dans les cours de préparation à l'E.N., se retrouvaient pour passer les quelques quarts d'heure de liberté... ou plutôt de répit.

Car, chers Jeunes, les sorties n'étaient pas ce qu'elles sont actuellement. Le jeudi, de 13 à 16 heures (en été de 16 à 19), promenade en rangs ou en groupe assez serré sous la surveillance d'un professeur, et le dimanche seulement, sortie libre en ville de 13 à 16 heures. Ici, un souvenir ému pour les frites bien moutardées, et la bière de l'Etoile bleue. Cette sortie fut admise jusqu'à 19 heures pour les élèves de 3e lors de mon passage dans cette classe.

./...

Et c'étaient là les seuls moments où l'on quittait l'école, attendant avec impatience les congés, bien faibles, comparés aux actuelles vacances.

Pour tout le temps qui n'était pas consacré à la classe ou à l'étude (avec des horaires très stricts) c'était, suivant la durée, une évolution sur les allées (précédemment indiquées, et aussi, et surtout - toujours dans le même sens, le sens trigonométrique - sur le petit trottoir de la cour d'honneur, bordée par des murs hauts de 2 m.50 et par une porte pleine, interdisant ainsi toute vue sur l'extérieur. Comme nous sommes loin des grilles actuelles !!

J'ai dit " dans le sens trigonométrique " ! Le sens opposé eût été un indice de mécontentement général que j'ai vu employer une seule fois, je crois, sans pouvoir en préciser actuellement les motifs.

Mais n'ai-je pas trop " radoté " ? Rappeler ces quelques souvenirs une relie avec plaisir aux heures de travail que j'ai passées là, période relativement insouciante et heureuse malgré tout, aux bons camarades avec qui je suis toujours satisfait de me mêler pour de trop courts instants de franche gaieté à l'assemblée annuelle, et à ceux aussi qu'un destin tragique et héroïque a fauché dans leur ardente jeunesse.

Car les promotions que j'ai connues là, 1904 - 1907 - 1905-1908 - 1906-1909 - 1907-1910 - 1908-1911, sont de celles qui ont fourni le plus lourd tribut lors de la Grande Guerre.

Mais le Souvenir demeure et grâce à lui, citant notre refrain d'alors :

" Les Normaux ne périront pas ".

Colonel MAUCLER.

* *

1912-1915 UN VIDE-POCHE EN BOIS DE MÊTRE...

Aucun des menus faits de mes années d'Ecole Normale ne vaut à mon sens la peine d'être relaté. Chers cependant, toujours chers me sont Condisciples et Professeurs dont je me souviens : leurs visages d'alors, aujourd'hui vieilliss ou à jamais disparus, que fixent idéalement des photos ; leur spiritualité surtout, que des passages conservés de telle ou telle lettre me permettent d'évoquer à loisir.

Précieuses photos pas trop passées que je dois principalement à feu Albert Salzard, mon aîné d'un ou deux ans à l'E.N.

../..

qui photographiait tout un chacun avec une inlassable obligeance, celui dont nous clamions le nom en accents frémissants en certaines classes de chant choral : Salzard, "ceux qui vont mourir te saluent", Salzard aussi à l'admirable cran. Merci encore de tes photos, mon cher Salzard.

Tes lettres ? Tu ne fus pas de ceux qui eurent l'occasion de n'écrire. Mais l'aurais-tu eue que d'abord tes messages fussent demeurés longtemps avec tant d'autres, dans un désordre caractérisé, au fond de quelque boîte ou d'une serviette hors d'usage jusqu'au jour... Voici ce que j'ai fait un jour, dans les premières semaines d'un réemménagement; au cours d'un tri consciencieux de ma correspondance reçue et conservée. Ah ! mon panier à papier, ah ! mes ciseaux, dirait un poète, vous devez vous en souvenir !

J'ai relu tout, rejeté, puis voué aux flammes les banalités, les futilités. J'ai seuls retenu des extraits marquant quelque forte pensée ou un élan généreux à l'endroit de tiers ou de moi-même et qui sont suc de belle vie. J'ai collé ces extraits de quelques lignes ou d'une page, chacun au recto d'une feuille volante format in-octavo pliée ensuite en deux. Toutes ces feuilles disposées dos en haut et formant bloc, offrent depuis cette époque la juxtaposition de leurs llo et quelques plis semblables à la dextre chaque matin : j'en ouvre la plus rapprochée, la lis, la récite, et du premier rang qu'elle occupait en avant, la transporte au dernier rang en arrière. Ceux qui me lisent avec attention comprendront l'astucieuse manoeuvre que j'évoque.

Chaque jour ainsi, je me trouve durant quelques minutes en communion de pensée et de sentiment avec tel ou tel être cher du passé grâce à leurs écrits que j'ai conservés : effusions amoureuses de pré-lune et lune de miel, effusions tendres de parents évoués... et de temps en temps, assez souvent même, écrits d'anciens camarades et Professeurs d'E.N. Citerai-je quelques noms ?

Notre pauvre Emile Errard (des Monthairons), mort des suites de ses blessures (quelles blessures ! et dans quel combat insensé !) être de mourant presque, que je regrette parfois de n'emporter point sur moi pour la lire aux sinistres galopins qu'on voit dans la rue ou les champs jouer à la guerre !

Le cher Rivet qui, dans sa dernière carte expédiée de Bouville, se disait heureux de travailler à la libération du village de Ribon, camarade de promotion.

Le bien brave M. Liodon, ancien directeur.

../..

Et M. TARNIER, type accompli du chic Prof' que sa prévenance bon enfant à notre égard et sa prédilection affectueuse pour les humbles nous avaient fait surnommer Crainquebille.

Abstraction sciemment faite et perpétuée de mille petites choses banales, insignifiantes, j'en suis venu à ne me rappeler d'eux que ce que j'en relis périodiquement. Ils font pour moi figure d'épures, de sages parfois, en tout cas d'amis sincères, toujours aussi précieux. Tous les jours, c'est avec eux de bons moments revécus qui ont valorisé ma vie dans une mesure certaine, et la valorisent encore maintenant, ce qui me fait journellement, et du fond du coeur, appeler sur l'un ou l'autre d'entre eux la bénédiction du Ciel.

J'ai omis de préciser que le bloc de mes petites feuilles fait précisément bloc en s'insérant dans un vide-poche de hêtre confectionné et passé joliment au brou de noix, des mains justement de l'adolescent que j'étais vers 1912, alors que ma renommée aux ateliers de l'E. N. était plutôt celle d'un gâte-bois. La tête de ce vide-poche - le mot est peut-être impropre, qu'on me le pardonne - a sauté avec le trou qui en permettait la fixation à un mur. Tout acéphale qu'il soit maintenant, il a encore, posé sur mon bureau, à portée de ma main, bonne mine vraiment : Ma femme qui déteste les ramasse poussière en général a des attentions pour ce qu'elle appelle mon " machin ".

Qui voudrait m'aider, nous aider, à trouver pour ce vide-poche et son actuel contenu, en égard au bienfaisant office qu'ils remplissent présentement, un nom, une appellation pépère comme on dit dans le grand monde ? On arrosera la chose..

Louis ROYER (1912-15)

* * *

1915-1918

La vie de la 15-18 est dominée par la guerre. Le recrutement est difficile : une partie du département est envahie, la population scolaire est dispersée. La rentrée s'effectue malgré tout à Commercy avec une seule promotion. Les études se poursuivent dans une ambiance exceptionnelle. Le front est à quelques kilomètres et l'esprit est sollicité par des " distractions ". Alerte ! C'est la ruée aux fenêtres pour assister à un passionnant combat aérien ou la descente en trombe au cellier aux murailles épaisses.

../..

Un jour nous trouvons la porte de notre abri fermée à clef, le jardinier a constaté que sa réserve de pommes diminuait ! Et le vombrissement se rapproche, et nous constatons avec angoisse qu'un camarade est absent. On se serre contre le mur. Une explosion formidable ! La bombe est tombée dans le jardin (des éclats se sont logés dans l'armoire à produits chimiques). Le manquant accourt, blême. On peut l'avouer maintenant : il était en conversation sur la muraille du jardin... Ah ! jeunesse ! Les bâtiments de l'E. N. donnent asile aux jeunes filles de l'E. P. S. Cette vie ne pouvait durer et pour la troisième année c'est l'exil à Mirecourt. Les camarades de la classe 18 puis ceux de la 19 sont mobilisés et notre promotion est la dernière à payer le douloureux tribu. Nous n'oublions pas AUBERT et KENNEL.

VOUILLAUME.

**

LA GUERRE. - Souvenir d'école annexe (1913-1914)

Pour ceux qui ont connu des normaliens ou instituteurs tués à la guerre 1914-1918, la seule vue de la liste de leurs noms dans un bulletin, au livre d'or de l'Ecole, provoque une émotion intense.

Bertrand, au regard sérieux et profond, Brin, magnifique, Chabaux, aux yeux brillants d'intelligence et de malice, Clément, plus froid, le grand Lépargneur, aux cheveux roux flottants en arrière, tous de la promotion 1911-1914, et leurs camarades, tous jeunes, tous enthousiastes, tous dévoués !

Je les revois, nous enseignant dans une petite salle de l'Ecole annexe, les rudiments des sciences et des lettres au cours supérieur, en vue de la préparation au brevet élémentaire, chacun faisait classe pendant un mois ; simples, compétents, ils inspiraient confiance, étaient aimés et regrettés. En récréation, ils jouaient avec nous, nous traversions ensemble le jardin immense de l'Ecole, d'où nous admirions la magnifique perspective sur l'arrière du bâtiment, A certaines heures, l'Ecole était une ruche musicale, chaque normalien avait un violon et savait s'en servir. Quelle plénitude de vie, de travail et de joie !

.....
Et ce fut la guerre ! beaucoup d'entre eux sont tombés courageusement.

.....
Chers aînés, beaux de votre jeunesse, de votre science, de votre bonté, de votre sacrifice, je vous remercie, vous admire, vous vénère, il n'est pas vrai que vous soyez morts !

R. DETREY (1917-1920).

* * *

LA REOUVERTURE DE L'E. N. EN 1919

Août 1919. Nomination en poche, j'arrive à Breuil puis à Bar-le-Duc pour apprendre que le bâtiment servait, naguère encore d'hôpital, que les 2 seuls professeurs non mobilisés à la guerre exercent à l'E. N. de Mirecourt et que les élèves sont répartis dans plusieurs E. N. de l'Est, du Midi, de l'Ouest... Il faut donc recréer de toutes pièces, matériellement et moralement, une E. N. Au fond ce sera peut-être mieux que de se glisser à la place, encore toute chaude, d'un prédécesseur.

.../..

Dès le 15 septembre me voilà occupé, avec une quinzaine de prisonniers allemands comme main-d'oeuvre, à nettoyer les pièces et dépendances, à remettre en place les tables, les bancs, les estrades, les lits, etc. Le 30 septembre au soir arrivée des élèves et, le 1er Octobre, installation de ces élèves pendant que se déroule, à Bar-le-Duc, le concours d'admission qui doit compléter l'effectif d'une 1er année normale. Peu de jours après tout le monde est prêt : emploi du temps, personnel, élèves (à ces derniers se sont ajouté quelques démobilisés meusiens et 6 normaliens envoyés en stage de 6 mois par l'E. N. protestante de Strasbourg).

Alors commence le travail de reconstruction matérielle et de reconstitution morale. Pour ce qui est des bâtiments, dès ma 1ère visite à l'architecte, je suis fixé. "Pas de crédits. Le département doit assurer d'autres dépenses plus urgentes. Et puis les honoraires sont insignifiants, auprès de ceux qu'offre l'utilisation des dommages de guerre". Pour obtenir le remplacement de quelques carreaux cassés il a fallu 5 ou 6 visites au cours desquelles on me répétait inlassablement : qui casse les carreaux les paie.

Mon plan de grands travaux visait le chauffage, l'éclairage, l'aération du bâtiment et l'installation de chambres individuelles pour les élèves. Le chauffage était mal assuré par d'énormes cuculots où l'on brûlait, à cette époque difficile d'après-guerre, du coke luxembourgeois. S'il ne donnait que très peu de chaleur dès qu'on s'écartait du poêle, ce coke produisait par contre des crépitements si bruyants qu'ils rendaient parfois tout enseignement oral impossible. Les frais de remplacement des appareils usés et les frais de combustible étaient tels qu'on se décida pour le chauffage central (à vapeur à cause du climat).

Les appareils d'éclairage au gaz dont le mauvais état créait un danger furent condamnés et on décida d'installer l'éclairage électrique (les becs de gaz allèrent rejoindre au grenier les anciennes lampes à pétrole soigneusement conservées). L'Etat voulut bien accorder 1 500 frs pour la partie fixe (immeuble par destination) !

Mais il fallut 9 années, un nouveau préfet et un nouvel architecte pour obtenir le remplacement des murs écrasants de la tour par une grille de fer et pour obtenir la construction des chambres individuelles, toutes modifications mises en route à la veille de mon départ.

④ mobile de l'installation (lampes, abat-jour, etc.) et le département
2 000 Frs pour la partie fixe.

En dehors de ces travaux importants beaucoup de petites améliorations furent réalisées, sans dépense par le seul travail des élèves : salle de jeux, salle de T.S.F. (avec le concours d'un ancien bien approvisionné, bien outillé et dévoué), musée scolaire toujours grossissant, douches provisoires à la place de l'unique baignoire, massif de la cour d'honneur avec les rosiers greffés par les élèves, massif du monument érigé aux Morts en 1921, carré de jardin abandonné à l'équipe naissante de foot-ball... frises plus ou moins heureuses dans les salles.

Cette trop brève et bien trop sèche amélioration paraîtra certainement sans intérêt pour qu'elle ne laisse pas soupçonner l'idée qui était au fond de ces préoccupations matérielles. J'ai parlé de reconstitution morale de l'E. N. comme but fondamental. Les modifications matérielles n'ont eu de valeur que par leur répercussion sur l'esprit de l'école. C'est cette création d'une âme de l'E.N. qu'il faudrait évoquer - longuement - et suivre à travers les incidents, petits ou grands, de cette période 1919-1930. C'est aux anciens élèves (et non à un ancien directeur qui figure de revenant) de retracer cette vie intime où nous avons mis tant de sentiments les uns et les autres. Allons, les anciens, faites comme en 1920 quand vous avez écrit, par tranches successives, les détails de notre visite à Verdun, détails que j'ai rassemblés et ordonnés dans un article du Bulletin départemental de l'été 1920 auquel vous pouvez vous reporter.

BANCILLON

Directeur d'Ecole Normale
et Inspecteur d'Académie Honorair

*
* *

1921 - INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS
PAR LE PRESIDENT POINCARE

1^o Extrait du discours de M. CABRET, Président de l'Amicale.

L'enseignement primaire envoyait aux armées 27 400 Instituteurs mobilisés dans les formations combattantes : 7 407 sont tombés au Champ d'Honneur, plus de 25 %; alors que la proportion des morts pour l'ensemble de nos armées est de 16 % !

Si l'enseignement eut le sanglant honneur d'être éprouvé entre tous, le personnel meusien est de ceux qui inscrivent au Livre d'Or de la guerre, les pages les plus chargées en récompenses sans doute, mais aussi en morts, blessés et mutilés :

../..

14 Croix de la Légion d'Honneur, 20 Médailles militaires, 232 Citations, voilà pour les récompenses; 150 Blessés et mutilés, 111 morts; voilà qui montre comment ils entendirent leur devoir.

2° Extrait du discours de POINCARE.

Depuis trente-quatre ans, Messieurs, j'ai vu à l'oeuvre les Instituteurs meusiens. Comme délégué cantonal, comme Membre du Conseil départemental de l'Enseignement Primaire, comme Ministre de l'Instruction Publique, j'ai été directement témoin de leurs mérites professionnels et de leur infatigable dévouement. J'ai vu avec quelle générosité ils comprenaient et remplissaient les missions dont ils étaient investis. Pour eux, enseigner autrui, c'était se soumettre eux-mêmes à un continuuel enseignement; former de jeunes caractères et de jeunes intelligences, c'était réformer, à tout instant, leur propre esprit; guider l'enfance vers le mieux c'était améliorer leur propre nature : si bien qu'habitues à se perfectionner sans cesse, ils se sont tout naturellement trouvés prêts, le jour venu, pour les grandes actions et les sublimes vertus.

* * *

1915-1922

PROMOTION 1919-1922

1re ANNEE : Prise de contact avec l'E. N.: transformation des carrés de salade de la cour d'honneur en futurs massif de fleurs.

Prise de contact avec les camarades : le noyau des initiés issus de Vaucouleurs, esprit douteux, à surveiller de près; les réintégrés dans le département; les "démobilos" durs : MORICE et son binâou et tendres : ROLLAND.

Souvenirs brûlants : 5 h.30 l'hiver : Debout là d'nans ! le premier proto qui sort le dernier fera les "ch..." tonne l'ancien PARISOT. Course au ralenti... 4 derniers ex equo, coïncé par l'ancien. Après un court séjour au lavabo, vite au travail dans une étude climatisée par un antique "cubilot" que le "zioum" allumé 1/4 d'heure avant et qui devient le centre des Normaliens rangés autour concentriquement dans l'ordre : 3e, 2e et 1re.

Souvenirs bucoliques : Jeudi : on passe au vote pour le choix de la promenade : 1. Vignot; 2. Euville; 3. Lérrouville; 4. la tranchée royale; 5... Amoureux de la nature, nous nous décidons pour la longue promenade à travers la campagne qui mène de Reuil au bistro à piano mécanique de Vignot par le plus court chemin !

2e ANNEE: Se souvenir : Inauguration du Monument aux Instituteurs de la Meuse morts en 14-18.

.../..

Souvenirs héroïques : Des "anarchistes" lèvent l'étendard de la révolte et organisent un monome monstre de six éléments. Chants et cris séditieux tels que : Montagnes des Pyrénées et autres hymnes révolutionnaires. Enquête, interrogatoires, rapport et sanctions : celle "à perpétuité" qui dure un mois. Beaucoup de bruit pour rien.

3e ANNEE : Souvenirs pédagogiques : Des enfants comme tant d'autres; premières satisfactions mêlées aux premiers déboires, e surimpression un mal qui répand la terreur..... GRATTELARD.

Extra muros. La promo s'égaille, les rencontres se font à l'échelon cantonal. Les rangs se clairsent : Notre poète MORGE meurt en A.O.F., la Guerre et la Résistance comptent GRESIL au nombre de leurs victimes. BASTIEN est enlevé rapidement par une brutale maladie. CANUS disparaît au cours d'une partie de pêche. " DEMOS " part à la conquête du Maroc....

Ohé de tous les coins de la Meuse et d'ailleurs, ceux qui restent, rendez-vous à Commercy à la prochaine A.G.

LE CI-DEVANT P. A.

Vu et approuvé : LE CHOU-R.H.

* *

1922-1925

UNE EXPERIENCE DE "SELF-GOVERNMENT "

Une surprise attendait les 3 promos à la rentrée de Janvier 1925; le surveillant avait quitté l'E. N. pour un poste d'économiste à Nancy. Le Directeur réunit alors ses ouailles dans la grande salle d'études pour leur exposer ses projets : le nouveau surveillant, terminant son service militaire, ne pourrait rejoindre l'E. N. qu'à la rentrée de Pâques, "la maison devait donc fonctionner sans surveillant, sous un régime de liberté intégrale", pendant le trimestre.

Et tout alla bien pendant quelques semaines; d'ailleurs, l'ancien surveillant ne manifestait guère sa forte présence que le matin, en "virant" de sa couche un rare troisié qui s'y prélassait encore un quart d'heure après le réveil de 5 h.30. Mais justement, ce réveil, dans l'aube grise et frileuse de Janvier, semblait bien anticipé... et la douce tiédeur du lit bien préférable à la gifle glacée du lavabo : déjà, quelques troisiés passèrent, sans transition, du dortoir à l'étude; ils y furent accueillis par plus de regards envieux que réprobateurs !...

.../...

Puis deux, trois, quatre décidèrent, vraiment en toute liberté, de prolonger un sommeil que le règlement amputait, chaque matin, de ses meilleurs moments et ne parurent plus à l'étude qui précédait le petit déjeuner. Tant et si bien, qu'à la fin de Janvier, presque toute la promo, à part 2 ou 3 froussards ou bûcheurs, avait résolu le problème du surmenage scolaire.

Les choses allèrent ainsi pendant tout le mois de février, particulièrement froid cette année-là et le nouveau régime était vraiment apprécié ! Mais un beau matin, vers 6 h.1/4, la porte qui donne accès à l' "escalier d'honneur " s'ouvre brusquement : toute l'étude se dresse au garde-à-vous; la tête bien connue, à la brosse noire mêlée de fils blancs, apparaît en un éclair puis la porte claque; presque aussitôt, le dortoir s'éclaire et, de la salle d'étude, on peut contempler le plus magistral "virage" qu'E.N. ait pu concevoir. Les édredons, les matelas valsent et le Directeur, malgré le parquet ciré, flanque les dormeurs ahuris sur le carré... Ils arrivent en étude, la mine défaite, les yeux bouffis, le pantalon passé à la diable, le veston, a blouse sur le bras, traînant des savates désemparées... (nc)

Quelle eng... de ! La sanction fut épique : toute la 3e année, même les 2 ou 3 conformistes levés à l'heure, fut bouclée au dortoir toute la journée - notre Directeur devait être un adepte de l'homéopathie - mais put néanmoins prendre normalement ses repas. Seulement, le régime de liberté avait vécu...

(nc)

Un de la promo 22-25: HACHE.

1926-1929

PEDAGOGIE, PRINTEMPS ET PERE LAPIN.
FAITS DIVERS EN DEUX ACTES

ACTE I (Au début d'un magnifique, après midi de 1927).

La promotion assiste depuis quelques minutes à une remarquable leçon de... je ne sais plus quoi, dans la classe du Directeur de l'Ecole annexe, par ailleurs éleveur éclairé, fier de son clavier.

Les corps sont là, les esprits sans doute ailleurs, un coin soleil printanier les attirant au-delà des fenêtres. Soudain la voix magistrale éclate puissamment sous le coup d'une violente indignation : "Messieurs de 1re année, le ciel bleu, la nature, les petits oiseaux vous invitent : allez vous en ! "

Acte II (Le dimanche suivant, 14 heures, au Bosquet).

La répression administrative s'est abattue. La promotion dimanchée, outil en main, doit extirper les herbes, bonnes ou

.../..

mauvaises, mais abondantes, qui attentent à la majestueuse ordonnance de ce coin de nature.

Chacun, vexé, sent naître en soi un désir de vengeance.

Une voix au timbre chaud et un tantinet nasillard, exprime alors ce que tous nous cherchons vainement : des représailles inattendues, immédiates et cruelles ; " Je lui ferai crever son père lapin ! "

Epilogue Le père lapin est mort, plus tard, beaucoup plus tard, de la mort dite naturelle pour ceux de son espèce.

Toutes les rancœurs sont évanouies, il ne reste qu'un bon souvenir.

J. DEVILLE.

1931-1934

BIENTÔT UN QUART DE SIECLE !

...Désigné comme cela, par le plus grand des hasards ! Ne serait-ce pas plutôt un coup de Masson ? Mais pourquoi ne dirait-il pas lui-même l'effacement du Photo à sa 1re Saint-Nicolas, à voir ainsi mettre en boîte, même si gentiment, le petit Bey, le Merveilleux ou le Rondibi ? Ne hante-t-il plus les vieilles pierres de la terrasse qu'il oublie la quiétude et aussi le charme romantique des soirs de juin, avec tous ces corps allongés sur les marches au-dessus du picknell, au temps de la guitare hawaïenne ? Ou encore la " Galipote " par M. Hennemann riant plus que nous avec Beliou la Fumée, ou les Copains ou ce personnage de Pourrat dont nos anciens avaient fait un symbole...

D'autres parleront des rallyes nocturnes dans la forêt de Stanislas pour un dîner des 3 promos à la Fontaine royale... ou des dégringoles, ou des voyages de fin d'études, et ceux de 3e année à Champigneulle, ou des cours de Badigoince, ou de la mitrailleuse en salle d'études...

J'évoquerai plutôt notre merveilleuse entente, sans aucune vraie rivalité d'études, de cœur ou de compétition. Cela se rattache presque à la Galipote, puisque les séances de phono où le Directeur complétait l'enseignement musical du père Braun alternaient avec les soirées de lecture. Beaucoup d'entre nous y ont eu la révélation de Debussy avec sa petite suite, ou de Wagner avec la chevauchée des Walkyries, après les steppes de l'Asie centrale ou la marche turque et juste avant le Beethoven de la Pastorale ou le Berlioz de la Damnation. On m'avait personnellement confié la clef d'accès au phono et aux disques. Ceux que n'absorbaient pas entièrement les "mômes" linges sales retrouvées à la Renaiss ou le billard du PC, les rencontres sportives, et peut-être encore le blanc gommé, faisaient cercle en haut de la Salle d'études, autour du phono où le petit C, l'un des plus mordus, l'actuel Préfet de Flassigny, gloussait en reconstituant au violon certaines partitions, profitant des repos pour évoquer ses frères et son père allant à Longuyon, je crois, former un quintette jouant sans auditeur pour son seul plaisir ! Ce passé combien révolu souligne nos 40 ans, déjà l'âge des souvenirs !

Evidemment, il arriva qu'un 30 cm s'échappa des mains du petit C. Ce n'était pas encore l'ère de la résine du vinyle. Les disques se cassaient et appartenaient, comme ce fut le cas, à des suites de 3,4 ou plus qu'on ne détaillait pas toujours. Nos finances individuelles ne pouvaient faire face à ce malheur sans être obérées pour plusieurs mois. Une contribution de tous les présents aboutissait à peine à une solution qui ne soit pas catastrophique

..../..

Mais une réunion de la promo s'improvisa le soir, on ne sait comment, et décida sans hésiter une contribution de tous dans la dépense qui put-être heureusement limitée à ce seul disque de la série... en même temps qu'un déploiement d'astuces devait retarder jusqu'au remplacement de la casse la prochaine séance de musique à laquelle cependant tous aspiraient.

Cette solidarité d'une promotion qu'ils appelaient modestement "La Royale", mes camarades ne voudront ils pas la faire revivre l'an prochain, pour se retrouver au 25^e anniversaire de leur entrée à l'E.N. ?

A. DELIAU (1931-1934)

*
* *

1934-1937

Cette année-là, comme à l'habitude, les "Trisus" étaient chargés d'organiser la traditionnelle Saint-Nicolas et en particulier le simulacre de "Messe". Le "fin lettré" de la promo avait accepté de rédiger le "sermon". Naturellement, le texte ne fut prêt qu'à la dernière minute : de magnifiques envolées lyriques, certes, mais de matière, peu ! Tant pis, l'auditoire le subira !

Après l'inévitable latin de cuisine, vint le fameux sermon. L'officiant monta en "chaire" et lut son texte avec application. Attentifs, les auditeurs fixaient l'orateur, guettant les flèches acérées qui atteindraient leurs victimes. Soit qu'elles fussent peu aiguës ou trop bien déguisées, aucune ne portait et l'attention se relâcha. L'angoisse serra la gorge de l'orateur d'autant plus que son col de carton, trop étroitement ajusté, semblait vouloir s'échapper. Tout à coup, au milieu du silence général, éclata un rire solitaire. Et quel rire ! le rire directorial ! Intrigué, l'orateur essaya de deviner l'astuce cachée dans ses dernières phrases. D'astuce ! point ! Continuons ! Nouveau rire ! Il provient, cette fois, d'un "ange" qui se trémousse sur la scène. Décidément, je suis ridicule pense "l'officiant". Dépêchons-nous ! Il accélère son débit, mais les rires, maintenant, fusent de partout. L'orateur bredouille, fonce à toute allure vers le point final : les rires redoublent. C'est alors qu'il constate que son col, sollicité par les mouvements de la "pomme d'Adam" fait des cabrioles désordonnées, amplifiées par la "bavette". Le sermon se termine dans la joie générale. Succès inespéré !

Monsieur le Directeur avait déchaîné un rire, là où peut-être personne n'eût découvert le moindre effet comique. Rire spontané ? Complaisance ? ou même pitié ? Peut-être ! Plus sûrement, sympathie !

* * *

PASSERAT.

1937-1940

Quand j'évoque cette période commencée dans l'euphorie de la paix, de nos seize ans, de notre réussite, et qui s'acheva par la " drôle de guerre " et la débâcle de juin 40, je découvre, à travers notre destin des Normaliens, celui qui bouleversa toute la France d'alors.

Mais nous étions jeunes, et, à part quelques esprits plus mûrs, nous ne sentions que confusément l'immense partie qui se jouait au-dessus de nous.

Notre Directeur, M. Hennemann, lui, s'en rendait compte. Nous ne passâmes qu'un an avec lui, mais nous nous souvenons, tous des conversations à bâtons rompus qu'il avait avec nous et où il nous éveillait à la conscience des grands problèmes qui se posaient à notre temps et des forces qui se partageaient le monde.

Mais, sportifs ou poètes, mathématiciens ou musiciens, nous étions plus naturellement sensibles à la douceur de vivre, débarrassés de la hantise du concours, heureux de pouvoir plus librement travailler à ce qui nous plaisait, de nouer de vivantes amitiés dans une atmosphère d'une qualité supérieure à celle que nous avions connue jusqu'alors. Le rythme des festivités normaliens : " Accueil ", St-Nicolas, Bals, Dégringoles, si nouveau aussi pour nous, le ciment solide des promotions, tout nous établissait dans un climat de paix et de stabilité que nous croyions éternel.

Je note au passage le mémorable repas de " Dégringole " à Lérouvillie qui inspira à tel point certains poètes qu'ils couvraient de vers des morceaux entiers arrachés aux nappes en papier. Puis le voyage à Strasbourg, en juin 39, organisé par M. HICKEL et qui tint lieu en définitive de voyage (-éclair) de promotion pour la 37-40, car, l'année d'après, si nous fîmes des voyages, ce fut dispersés sur les routes de France au milieu des cohortes de réfugiés et des troupes en retraite.

C'est à la dernière rentrée, celle de 1939, la guerre déclarée, que nous sentîmes que s'étaient effondrés la paix et l'équilibre des années précédentes. Le Directeur et les Professeurs mobilisés et remplacés par le personnel de l'Ecole Normale de filles, l'arrivée des normaliennes, l'attente pour certains d'une mobilisation imminente, le camouflage des lumières à l'E.N. et en ville, tout faisait de cette rentrée un événement insolite dans une atmosphère étrange et dramatique.

.../..

A vrai dire, nous nous y accommodâmes assez bien. Les cours mixtes éveillaient une émulation toute fraîche, nous révélaient des tournures d'esprit et des qualités nouvelles, ainsi que de nouveaux Professeurs dont certains à qui nous devons beaucoup. Et puis cette " drôle de guerre " montrait, au lieu du visage farouche et tragique que nous attendions, des allures bénignes et léthargique dont nous n'étions guère capables de découvrir les relents de pourriture.

Le réveil fut brutal. Je me souviendrai toujours au matin du 10 mai, des combats d'avions à grande altitude dans le ciel de Commercy et des folles courbes blanches qui s'entrecroisaient au-dessus de nous; puis du Morane de chasse qui dut se poser, un peu plus tard, à même la colline derrière le quartier de l'E.N. et d'où ressortit un pilote polonais.

C'est alors que nous apprîmes avec émotion la mort de notre Professeurs, J. Albert, survenue au front, en patrouille, le 3 Juin; mort héroïque de celui que nous appelions avec sympathie " le Petit Albert ", qui avait su se montrer si proche de nous par sa profonde humanité et dont la figure était encore si vive dans notre souvenir.

Nous ne passâmes plus que quelques semaines à l'E.N. La Wehrmacht avançait en Belgique, crevait le front à Sedan. La guerre approchait. Becker notre camarade de la promotion 38-41, venait d'être tué près de chez lui. Ce nouveau deuil qui nous prenait l'un des nôtres, nous laissa consternés. Pourtant nous espérions toujours malgré l'invasion qui progressait vers Dunkerque.

Aussitôt après la Pentecôte, l'école fut dispersée : tous les élèves furent répartis dans le sud du département, les uns chez eux les autres chez leurs camarades ou chez des parents. Nous devions faire des stages pédagogiques et préparer un B.S. plus ou moins hypothétique. Moins d'un mois après, nous étions jetés sur les routes et nous partagions l'exode de millions de Français.

Le B.S., quelques-uns le passèrent quand même à Commercy, car l'armistice signé, certains purent rentrer chez eux, revoir l'E.N. reprendre ce qu'ils y avaient laissé. Mais beaucoup étaient exilés en " Zone libre " et durent passer le B.S. à Rodez, Cahors ou Agen, et s'installer parfois pour de longs mois dans le Sud.

Cette dispersion dramatique, au lieu du voyage de promotion qui resserre une dernière fois des liens de camaraderie, nous l'avons tous, je crois, ressentie amèrement. Beaucoup ne se revirent jamais. C'est pourquoi il faut louer l'initiative de la " Voix des anciens " qui, en renouant des liens si brusquement rompus, atténue par sa présence les effets d'une telle dispersion.

GILLET Robert.

QUELQUES SOUVENIRS...

J'ai été nommé à l'E.N. de Commercy en 1927. J'y suis resté jusqu'en 1939. J'y ai connu 3 directeurs : MM. Bancillon, Hennemann et Hickel. Je voudrais m'essayer à dire les souvenirs que j'ai gardés d'eux et à continuer la galerie des portraits des Directeurs de l'E.N. dont feu M. Liodon s'était fait, le peintre, dans un opusculé que j'aimerais bien retrouver.

M. Bancillon, lorsque je le connus en 1927, avait gardé, aux environs de la cinquantaine, une grande jeunesse d'allure et d'esprit. Comme j'avais fait entrer à la bibliothèque, des ouvrages d'auteurs contemporains, il passa une partie de ses nuits à les dévorer. L'Ecole était sa vie et il n'en sortait guère. Je l'y trouvai, un après-midi de dimanche, seul à l'atelier, y rabotant de tout son coeur une petite pièce de menuiserie. Sous des dehors souriants, il avait une sensibilité extrêmement vive, vite repliée sur elle-même. Il eut beaucoup d'action sur ses élèves. Combien de confessions il a reçues dans son bureau et de ces secrets d'adolescents dont on sourit plus tard, mais qui sont, sur le moment si lourds à porter ! Je n'ai jamais entendu un de ces anciens élèves en parler avec indifférence. Il mériterait que tel - parmi ceux qui l'ont mieux connu que moi - poussât davantage la légère esquisse que j'en fais.

J'ai trop peu connu M. Hickel pendant la courte année où j'ai collaboré avec lui (1938-1939) que je le regrette ! Il était l'équilibre, la sérénité même, d'un commerce très sûr, et ayant, sous un masque un peu grave, un sens de l'humour qui ravissait ses auditeurs.

Par contre, j'ai travaillé 8 ans (1930-1938) avec M. Hennemann, et dans ma mémoire, l'E.N. de Commercy et M. Hennemann s'identifient presque ce qu'il a été pour les jeunes professeurs que nous étions et pour ses élèves me serait difficile à dire. Nous éprouvions pour lui de la considération certes, pour sa fonction, ses dons, sa culture vaste et variée. Mais il s'y ajoutait quelque chose de plus malaisément définissable qui tenait au charme que sa personnalité exerçait sur tous ceux qui l'approchaient.

Je l'ai connu - moi qui fus un de ses familiers, comme d'ailleurs tous ses collaborateurs - humain, compréhensif avec ses moments exquis d'abandon, de prévenances et de gentillesse; avec ses aveux de faiblesses et des flambées d'enthousiasme pour un auteur, une idée, un système qu'il découvrirait; avec aussi des fougades qu'expliquaient des caprices de santé dont il avait la coquetterie de ne point faire souffrir les autres, s'appliquant même à ne pas les montrer.

Que de souvenirs charmants je garde de ce temps ! Ce ne sont pas précisément des souvenirs scolaires, mais qu'importe ! En dehors des voyages de fin d'année, de bals (ce fut lui qui les inaugura, dans l'ancien dortoir devenu Salles des Fêtes, avec quel succès) ! qui étaient les événements de notre vie quotidienne forcément un peu terne, je vous revois allant visiter les champs de bataille, dans des camions tout neufs, prêtés par l'armée (ce prêt fut toute une histoire), je vous revois, au Mont-Sec, dans la forêt de Gévaux, puis dans un pique nique en forêt prolongé très avant dans la nuit. Je vous revois, visitant la brasserie de Maxéville avec force libations. Et toujours des rires, des chants (Ah ! ces " moines de la Saint-Bernardin ", les avons-nous assez repris en chœur) ! des folles parties de jeux. Ah ! si " le temps pouvait remonter vers sa source et si le passé " Comme dit ce contemporain, comme on aimerait revivre tout cela !

M. Hennemann a exercé sur ses élèves sur ses collaborateurs même, une influence et il en a été récompensé par un attachement qui vont loin. Je m'en suis rendu compte, lors de sa mort prématurée en 1943, au message désolé que plusieurs de ses élèves envoyaient de leur lointain Oflag à Mme Hennemann par mon intermédiaire ignorant son adresse. Je suis sûr que dans les villages et les villes de la Meuse, où ils sont maintenant Instituteurs, Directeurs d'Ecole ou de C. C, ses anciens élèves parlent plus d'une fois de M. Hennemann et aussi ceux qui ont " bifurqué " et où je retrouve les Officiers, un Inspecteur Primaire, un Chef de Service à la préfecture, des Economes, des Professeurs enfin, agrégés ou non, et j'en oublie peut-être !

Cependant, moi-même, je m'attardais à Commercy. Etait-ce le charme subtil, un peu mélancolique des horizons meusiens ou des mités très sûres qui m'y retenaient ? N'était-ce pas plutôt parce que j'y trouvais dans mon métier une facilité, un agrément qui allaient se confirmant avec les années ? Car vous me rendiez mon métier facile, je puis bien vous le dire, chers anciens élèves dont plusieurs sont restés mes amis. Je vous en suis d'autant plus reconnaissant que maintenant... Maintenant je suis en proie, moi aussi à des classes trop nombreuses d'élèves de tous âges à qui la vie de Paris donne une suffisance et une insuffisance dont je n'ai pas fini de m'étonner et qui n'ont d'ailleurs qu'une considération assez limitée pour les " Enseignants " que nous sommes.

Pendant ce temps, la vie continue dans le prieuré vénérable de Breuil. Un jeune Directeur, dynamique et libéral s'attache à rendre à tous la vie facile et attachante.

.../..

Heureux élèves, heureux personnel ! De notre côté " tenton de vivre ", comme nous conseille le poète. Ce sera en ce qui concerne la chère Association des Anciens, en allant nous replonger dans le bain de Jouvence qu'elle nous propose une fois par an. Là, nous retrouverons, pour ces heures dans les souvenirs communs, les causeries sans contrainte, le banquet ordonné avec art (je fais serment d'y être votre commensal dès que je le pourrai), ce climat d'amitié irremplaçable dont je garde la nostalgie.

J. THOMAS.

Professeur (Nogent-sur-Marne)

ooo
o

ASSEMBLEE GENERALE DU 16 MAI 1954

COMPTES RENDUS FINANCIERS

Solde en caisse du 21 Mai 1953.....	112 392
Dépenses effectuées entre le 21.5.53 et le 16.5.54 :	
Secours à des Elèves-Maîtres.....	18 000
Montant du repas du 21-5-53.....	98 993
Subvention à l'Ecole annexe.....	2 000
Subvention pour le voyage des Elèves-Maîtres...	15 000
Don au Musée scolaire de l'E.N.....	1 709
Gerbes pour le monument aux morts.....	4 500
Achat de matériel (couverts).....	29 223
Frais de bureau.....	4 809

Total.....174 234

Recettes :

Cotisations.....	67 600
Participations au repas.....	93 000
Dons divers.....	2 000

Total.....162 600

Solde en caisse au 16-5-54.....	100 758
Valeur du matériel acquis par l'Association : (vaisselle, couverts).....	59 794
Résultat définitif : Actif de	160 552

LA CEREMONIE DU CENTENAIRE DE L'ECOLE NORMALE

Au mois de Septembre 1854, l'Ecole Normale d'Instituteurs de la Meuse, alors " Classe Normale " à Bar-le-Duc, s'installait à Commercy dans l'abbaye bénédictine de B Breuil à la suite de nombreuses démarches de son Directeur M. THIRION.

C'est ce centième anniversaire qui a été commémoré hier dans notre ville par différentes manifestations.

A l'Ecole Normale : A 10 heures se tint sous la présidence de M. LEREBOUTET, l'Assemblée Générale de l'Association des Anciens Elèves. M. BRECHE, Vice-Président, lut le rapport moral. Notre dévoué trésorier, M. son, présenta la situation financière, approuvée à

../.

l'unanimité. Le Président LEREBOUTET fit décider l'octroi de diverses subventions puis clôtura cette assemblée par une courte allocution.

A 11 heures, M. CHRETIEN, Directeur de l'Ecole Normale, reçut MM. BESLAIS, Directeur du Premier Degré, CAPELLE, Recteur, LEIF, Inspecteur d'Académie et DUVIC, Inspecteur de l'Enseignement Primaire.

A la Sous-Préfecture : A 11 h. 15, M. le Ministre Tacquinot, Président du Conseil Général, assisté de MM. FOUZÉ, Préfet de la Meuse, Colombier, Chef de Cabinet et Manty, Vice-Président du Conseil Général était reçu à la Sous-Préfecture où M. GRASSIN, Sous-Préfet présenta diverses personnalités locales.

Au Monument aux Morts : A l'issue de cette visite, un cortège précédé par l'Harmonie Municipale se forma devant la Sous-Préfecture pour aller au monument aux morts où M. BESLAIS déposa une gerbe.

A l'Hôtel de Ville : A 12 heures, dans les salons de la Mairie, les personnalités furent accueillies par M. A. LOMBARD, maire, qui prononça une allocution de bienvenue. Après les remerciements de M. BESLAIS, un vin d'honneur fut servi aux personnalités et aux membres de l'Association.

A l'Ecole Normale : Tous les participants se rendirent à l'Ecole Normale où deux gerbes furent déposées au pied du monument élevé à la mémoire des Instituteurs de la Meuse morts pour la France, par MM. BESLAIS et LOMBARD.

A l'issue du banquet qui suivit et qui était assuré à la satisfaction générale par M. DUCHAMP, restaurateur à Commercy, trois allocutions furent prononcées par MM. LEREBOUTET, Président de l'Association, LEIF, Inspecteur d'Académie et BESLAIS, Directeur du Premier Degré.

Cette journée normalienne se termina par l'inauguration du musée scolaire qui avait été créé à l'Ecole à la suite d'une initiative de M. CHRETIEN, Directeur, secondée avec intelligence et dévouement par notre camarade Parisse.

=====

VOYAGE FIN ETUDES 1953-54

La Promotion 1950-1954 a effectué son voyage de fin d'études en Autriche, dans la province du Vorarlberg. Port d'attache : Rankweil, petit bourg mi-agricole, mi-industriel, enfoui dans les vallées alpestres, à deux pas du

.. /

Rhin. Quinze jours dans un site charmant. Le mauvais temps presque constant n'empêche pas les randonnées pédestres, révélant l'admirable grandeur du paysage alpin, la vie pénible du montagnard attaché à l'exploitation du bois et à l'élevage des bovins.

L'usine textile locale nous apprend le travail de la filature et du tissage de coton, l'effort fructueux en vue du bien-être ouvrier. Bon accueil des collègues autrichiens dans l'école du bourg, où s'élabore, semble-t-il, une pédagogie très traditionnelle dans un cadre propre mais vide. A noter la place réservée au chant choral.

Excursion trop brève à Innsbrück, après franchissement difficile du Col de l'Ailberg où nous trouvons 1 mètre de neige à 1 800 mètres d'altitude. Architecture très germanique avec un admirable quartier moyenâgeux.

Deux randonnées très réussies ; l'une autour du lac de Constance avec passage en Allemagne et en Suisse, l'autre dans la principauté du Liechtenstein, d'une étrange opulence presque pénible par contraste avec la pauvreté du Vorarlberg, si proche.

Mais il faut quitter ce pays pittoresque, ses habitants d'une sympathique rudesse, les touristes britanniques dignes malgré leurs ébats nocturnes.

Ce beau et utile voyage prend fin à Belfort. Une riche moisson de souvenirs, de splendides images, des impressions parfois confuses, mais enrichissantes...

CLEMENDOT.

Professeur d'Histoire à l'E.N.
Nommé en Octobre 1954
au Lycée de Nancy.

AJOURD'HUINOS PEINES

Notre camarade, Armand BASSE, ex-directeur de l'Ecole Annexe de Commercy, a été cruellement frappé par la perte de son épouse, née PRIGNON, décédée à Thonnelle, le 17 Octobre 1954.

Mme Basse avait exercé quelques mois comme adjointe à l'Ecole Annexe de Commercy.

HANNESSE AUGUSTE

Notre camarade HANNESSE est décédé à Longeville le 23 Décembre 1954.

Agé de 81 ans, M. HANNESSE était l'un des doyens de notre Association amicale, dont il a suivi régulièrement toutes les manifestations. Son bon sourire, sa jovialité, en même temps que ses conseils toujours marqués du bon sens, lui avaient acquis l'amitié de tous.

Ardent patriote, notre camarade a participé aux deux guerres comme officier de réserve. Il était officier de la Légion d'Honneur et officier de l'Instruction Publique.

PIERSON Marcel

Originaire de Marbotte, Marcel PIERSON entre à l'Ecole Normale de Commercy en 1912. La guerre le surprend à la fin de la 2e Année. Mobilisé avec la classe 1915, il est versé comme Aspirant au 25e B.C.P. qu'il rejoint en Juin 1915 dans le secteur mouvementé des Eparges. Nommé Sous-Lieutenant peu après, il passe au 26e B.C.P. A la démobilisation il est détaché comme surveillant à l'Ecole Normale. Actif et sportif, il crée et dirige avec compétence la Sportive Normalienne, qu'il conduit bien souvent au succès.

Reçu au Concours d'Econamat des Ecoles Normales en 1923, il quitte notre Ecole et exerce ses nouvelles fonctions successivement à Mirecourt, Nancy et enfin à Versailles comme intendant. Il meurt à son poste, après une longue maladie, le 17 Janvier 1955, à la veille de prendre une retraite bien méritée.

Notre camarade était officier de l'Instruction Publique et Chevalier de la Légion d'Honneur.

.../...

ARNOULD Maurice

Le 31 Janvier 1955, nous avons appris avec un douloureux étonnement le décès de Maurice ARNOULD, Intendant à l'Ecole Normale de Lons-le-Saunier. Né à Champneuville, le 31 Mars 1897, il était entré à l'Ecole Normale de Commercy en février 1915 (promotion 14-17). Mobilisé, il termina la première guerre mondiale avec le grade de Lieutenant d'infanterie. Après avoir exercé les fonctions d'Instituteur à Haumont-les-Lachaussée, puis à Neuville-les-Vaucouleurs, il revint à Commercy en qualité de maître à l'Ecole Annexe. Titulaire du C.A. à l'Economet des Ecoles Normales en 1938, il ne peut exercer ses nouvelles fonctions qu'après la cessation des hostilités. En 1939, il part à la guerre comme capitaine, est interné en Suisse, puis libéré avec les Anciens Combattants. Démobilisé, il est nommé Econome à l'Ecole Normale de Douai, et devient ainsi l'auxiliaire de M. Hickel, ancien directeur de l'E. N. de Commercy.

De Douai, il passe à Blois, puis à Lons-le-Saunier où il exerce les fonctions d'Intendant auprès de M. BEY, ancien professeur de mathématiques de Commercy.

C'est là que la mort le surprend brutalement, à quelques mois de la retraite à laquelle il aspirait tant.

Maurice ARNOULD était officier de l'Instruction Publique.

L'Association Amicale de l'Ecole Normale signale enfin le malheur qui a cruellement frappé M. ANTOINE, instituteur retraité à Dompcevrin, dont le fils a été tué en Janvier 1955 dans un accident d'aviation survenu à la Base d'Istres.

L'Association Amicale prie toutes les familles éprouvées par ces deuils cruels de vouloir bien agréer l'assurance de notre respectueuse sympathie et nos bien vives condoléances.

=====

NOUVEAUX ADHERENTS

BARISIEN ; 19-22, instituteur à Longeville.
 BERJOLET, 24-27, instituteur à Haudiomont.
 BRIARD Jean-Jacques, Elève-Maître sortant.
 BROUILLOT Raymond, 44-49, instituteur à Couvonges.
 CLERC Louis, 31-34, instituteur à Delle.
 BERARD Léon, instituteur honoraire, à Sivry-sur-Meuse.
 BERNARD René, 30-33, instituteur à Saint-Malo-de-la-Lande.
 CAUSSIN Jean, 27-30, Professeur, C.T. à Roubaix.
 COLMON Michel, Elève-Maître sortant.
 CUVILLIER Lucien, 12-15, instituteur honoraire, à Demange.
 ETIENNE Jules, 05-08, Colonel, à Stenay.
 FRIRY André, Elève-Maître sortant.
 GABRIEL Charles, 32-35, instituteur à Mouzay.
 GILLET Robert, 37-40, professeur d'E.N., à St-Claude-de-Diray.
 HAUSSY Lucien, 22-25, instituteur, à Rehon.
 HEMARD Claude, Elève-Maître sortant.
 HENRION Guy, Elève-Maître sortant.
 HENRY Guy, 36-39, instituteur, à Brieculles.
 HENRY Gilbert, 39-42, instituteur, à Damloup.
 HENRY André, 49-53, instituteur à Varennes.
 HOCQUET Bernard, Elève-Maître sortant.
 JOLLY Marcel, 31-34, instituteur, à Clermont-en-Argonne.
 LALLEMAND Pierre, Elève-Maître sortant.
 LIEGEOIS Jacques, Elève-Maître sortant.
 LINARD Gérard, Elève-Maître sortant.
 MANGIN Gaston, 49-53, instituteur à Boulogny.
 MARC Roger, Elève-Maître sortant.
 MARIE René, Elève-Maître sortant.
 MASSON Albin, 19-22, dessinateur industriel, à Paris.
 MATHIEU Maurice, 04-07, instituteur honoraire, à Consenvoye.
 MATHIEU Daniel, 25-28, instituteur, à Consenvoye.
 MATHIEU Bernard, Elève-Maître sortant.
 MILLOT ROBERT, 14-17, instituteur honoraire, à Montzéville.
 MOUGEL Serge, Elève-Maître sortant.
 NOEL Hubert, Elève-Maître sortant.
 PARISSET Pierre, Elève-Maître sortant.
 PLUN Jules, 30-33, professeur, à Nancy.
 RAMAND Georges, 09-12, directeur d'école honoraire, à Verdun.

REMY Léonce, 89-91, instituteur honoraire, à Verdun.
 RENAC Paul, Elève-Maître sortant.
 RIBON Michel, 39-42, professeur, Beyrouth.
 ROGER Bernard, 48-52, instituteur, à Landrecourt.
 ROUSSELOT Roger, 20-23, directeur C. C., à Jarny.
 ROYER Louis, 12-15, directeur d'école honoraire, à Commercy.
 SABATIER Roger, 20-23, instituteur, à Condé-en-Barrois.
 SOMEIL Ernest, 02-05, instituteur, honoraire, à Varvinay.
 THIRIOT Robert, 20-23, professeur, à Paris.
 THOMAS Julien, ancien professeur E.N. Commercy, à Nogent.
 TOLLITTE Jules, 98-01, instituteur honoraire, à Triaucourt.
 VADEL Louis, 36-39, professeur E.N.G., à Toulouse.
 VOUILLAUME Louis, 15-18, instituteur, à Chardogne.

Au total, 51 adhésions.

=====

LES AMENAGEMENTS DE L'ECOLE NORMALE DE 1946 à 1955.

Fermée en 1940, occupée par les troupes allemandes puis américaines qui laissèrent derrière elles une maison vide et saccagée, l'Ecole rouvrit ses portes en Octobre 1946.

Aux difficultés inhérentes aux conditions mêmes de cette réouverture allaient s'ajouter la nécessité de faire face aux besoins nouveaux créés par la transformation du régime des Ecoles Normales. En effet, le cycle d'études qui était de 3 ans en 1939 avait été porté à 4 ans. Il fallait donc accueillir 4 promotions et aménager les locaux en conséquence.

Au système de 1939 qui consistait, à affecter un local à un enseignement déterminé, le professeur exerçant toujours dans le même cadre, on préféra substituer le principe de l'affectation d'une salle à chaque promotion. Le problème consista à trouver quatre pièces susceptibles de recevoir, pour les cours et les études, une moyenne de 15 à 20 élèves. Pour cela, et après avoir étudié divers projets, l'architecte départemental et l'administration de l'Ecole se décidèrent pour l'aménagement, à la place de l'ancienne

.../..

"grande étude", de deux salles de classe. Celles-ci furent affectées aux Elèves-Maîtres de 1re et de 2e années, les "Protos" ayant pignon sur la Cour d'Honneur.

Le local, appelé en 1939 "salle à dessin", devint classe de 3e année en même temps que pièce destinée à l'enseignement de la chimie, comportant une table moderne d'expérience et de vastes armoires pour le rangement du matériel scientifique. Le "cabinet aux plâtres", voisin, fut équipé en laboratoire de photographie et doté de tout l'appareillage nécessaire.

Il restait à loger la 4e Année ou classe de Formation Professionnelle. On lui affecta l'ancienne "salle de français" : au 1er étage, façade donnant sur la loge et la place de l'Ecole Normale, pièce un peu froide en hiver mais si agréable au printemps. Le local attenant, jadis laboratoire agricole, devint le bureau du Surveillant.

Pour l'enseignement des sciences, outre la salle de chimie ci-dessus mentionnée, on ne fit qu'utiliser les anciens locaux mais on les aménageant d'une façon moderne. C'est ainsi que les gradins de l'amphithéâtre (pièce où plane encore l'ombre du Transcar) ont dû céder la place à des tables individuelles adaptées aux travaux pratiques de sciences.

Au rez-de-chaussée le petit local, où trônait l'antique billard dont chacun se souvient encore, a été aménagé d'une façon judicieuse et pratique en musée scolaire et pédagogique, ouvert à tous les membres de l'enseignement qui peuvent y puiser maints renseignements précieux et actuels.

Peu de changements dans les dortoirs, construits en 1931, si ce n'est le remplacement des lavabos, vraiment trop petits, par d'autres appareils beaucoup mieux adaptés aux nécessités de l'hygiène corporelle.

Enfin, pour clore ce chapitre relatif à l'internat, soulignons la magnifique installation de douches, à cabines doubles, toute en carreaux de faïence, réalisée en 1949 à la place de l'ancienne installation si dénuée de confort.

.../...

L'Ecole Annexe, elle aussi, a fait l'objet de maints aménagements depuis la réouverture de l'E.N. Ses effectifs ayant augmenté, il a fallu pourvoir à l'installation d'une 3e classe. Celle-ci a été construite et aménagée, d'une façon rationnelle et moderne, à la place de l'ancien atelier de travaux manuels, façade donnant vers le petit jardin et le rûcher de l'Ecole Normale.

De nouveaux ateliers ont été installés dans l'espace restant encore disponible auprès de la chaufferie des dortoirs.

Enfin la cour de l'Ecole annexe, qui faisait la désolation des générations de maîtres et d'élèves par ses ravissements et ses cailloux, a pu être nivelée et dotée d'un revêtement durable bien adapté à sa fonction.

Toutes ces transformations, acquises à ce jour, n'ont pas mis fin aux préoccupations de l'administration de l'Ecole. En effet, le nombre actuel des élèves-maîtres étant nettement insuffisant pour satisfaire aux besoins du Département en instituteurs, la question de l'agrandissement de notre vieille maison se trouve ainsi posée. Il faudrait pouvoir loger 80 à 90 élèves et la capacité présente de l'Etablissement des dortoirs en particulier, est limitée à 60. Des projets sont à l'étude et il est grandement souhaitable qu'ils voient rapidement le jour.

P. MASSON.

=====

Notre camarade Parisse adresse son fidèle souvenir à tous et regrette de ne pouvoir nous dire au banquet ces quelques " Réflexions d'un Guadeloupéen ".

Comment après 6 mois de Guadeloupe, vous faire connaître en quelques lignes mes impressions et la nostalgie que peut éveiller en moi " La Voix des Anciens " ?

Vous dirais-je que je regrette la Meuse ? Vous ne me croirez pas si vous imaginez le soleil et les paysages étonnamment verts de Guadeloupe ? Mais ce n'est pas cela qui m'attache autant à ce pays. En 6 mois, j'ai l'impression d'avoir fait une expérience humaine plus riche que celle que j'avais pu acquérir jusqu'alors. Je ne vous cache pas mon émotion, quand, à 8000 Km. de la France, je vois toute :

.../...

ces petites têtes crépues courir vers l'école, se pencher sur le "Dumas" et réciter avec l'accent créole "la Petite Chèvre de M. Séguin".

Je ne vous cache pas cette passion que je ressens devant l'immense tâche à accomplir dans un pays où la scolarisation n'est pas terminée, cette joie intime que j'ai éprouvée lorsqu'une classe nouvellement aménagée ouvrait ses portes à ceux qui attendaient.

Et j'ai été bien étonné de constater entre les membres du personnel qui pourtant n'ont pas connu ce lieu qu'est l'Ecole Normale (on en est encore à l'étude des devis), l'esprit, la foi et cet idéal qui vous animent. Croyez que cela a, pour celui qui est loin des siens et de ses amis, une valeur inappréciable.

René PARISSE,

Ancien Maître de l'Ecole annexe
et de Breuil I.E.P. Basse-Terre.

=====

Les Echanges Franco-Allemands (Ecole Normale avec
Ecole Pestalozzi d'Idstein)

"Deux heures ! Vite ! Nous approchons ! Lérrouville !
Deux minutes d'arrêt ! Dépêchez-vous !"

Et nous nous retrouvons sur le même quai, où, un mois auparavant nous attendions le train qui nous conduirait en Allemagne.

Nous avons passé un mois là-bas, tandis que des Allemands étaient venus à notre place à Commercy. De tels échanges entre Français et Allemands avaient déjà eu lieu à notre école. L'année précédente partit un seul groupe de 6 ou 7 choisis parmi les meilleurs. Cette fois-ci, au contraire, il est décidé que les élèves s'en iront par groupes de deux ou trois.

Un mois complet en Allemagne ! N'entendre que de l'Allemand et ne parler soi-même qu'allemand, car deux Français au milieu d'une ville étrangère n'ont guère l'occasion de parler leur langue maternelle, voilà le principal but de ces échanges. Et puis, ces voyages établissent des relations d'amitié entre Français et Allemands du même âge. C'est un but un peu lointain, mais qui cependant, existe peut-être. Et, si durant un mois, on a les moyens de se

.../...

perfectionner dans la connaissance de la langue allemande, on n'en fait pas moins un beau voyage !

Et quel beau voyage ! Partis de Lérrouville, nous nous installons dans le train qui nous mènera directement à Francfort. Metz, Forbach, Sarrebrück défilent devant nos yeux. Puis ce sont les douaniers, les contrôles habituels et enfin l'Allemagne dont nous ne voyons que peu de choses, car la nuit tombe vite. Nous atteignons Francfort aux environs de 9 heures, et là, comme prévu, M. Klotz, professeur de Français au Lycée d'Idstein, où nous nous rendons, nous attend. Encore 40 Kms... Idstein ! Nous sommes arrivés.

Naturellement, nous ne voyons rien de la ville et nous ne comprenons pas grand chose à ce que nos nouveaux camarades nous disent. Nous apprenons alors que nous ne restons pas tous à l'internat : quelques Allemands partis en France étant externes, certains d'entre nous doivent loger dans leurs familles.

Le lendemain, nous pouvons admirer plus à loisir la petite ville dans laquelle nous allons séjourner durant un mois. Celle-ci, comme d'ailleurs nous l'avait signalé le directeur M. Malsch, n'a guère souffert pendant la guerre. Idstein est une ancienne dépendance des ducs de Nassau. Fort jolie et coquette, elle a un aspect moyenâgeux, et il reste de cette époque de nombreux vestiges dont les habitants sont d'ailleurs très fiers. Les maisons, toutes parsemées de fleurs, ressemblent fort, par leur aspect, à celles que l'on voit en Alsace.

Le Lycée se trouve dans l'ancien château des ducs, qui a été transformé pour les circonstances, et quelques salles témoignent encore de ses anciennes magnificences. Bien que portant le nom de "Pestalozzi-Schule", rien dans les méthodes qui rappelle Pestalozzi. Les classes dans l'ensemble correspondent à peu près à un Lycée de chez nous. Le but est de préparer les élèves à un examen correspondant au baccalauréat complet. L'horaire est tout autre qu'en France : 6 cours de 40 minutes chaque matin, et aucune classe l'après-midi. Durant celle-ci les élèves ont liberté complète jusqu'à 17 heures. Internes comme externes peuvent sortir selon leurs désirs. L'étude est obligatoire de 17 h. à 18 h. et de 18 h.30 à 20 h.

Considérés comme élèves du lycée, nous sommes affectés à une classe particulière correspondant à la nôtre, et nous devons assister aux cours bien que nous ne comprenions que

.../...

peu aux paroles du professeur qui parle trop vite pour nous. Cependant, ceci nous permet de comparer les cours français et allemands. Ces derniers sont en effet peu vivants, les élèves écoutent plus ou moins attentivement le professeur, mais ne participent en rien à la classe.

L'internat mixte nous surprend fort dès notre arrivée. Une entière liberté règne entre filles et garçons à qui les professeurs font une confiance complète. Et ce fait aboutit à une grande camaraderie entre les élèves que l'on voit fréquemment ensemble.

Nous faisons tout de suite de bons camarades. Les Allemands, en effet sont très sympathiques avec nous et cherchent le plus possible à nous familiariser avec leur langue. Ils nous invitent chez eux, nous font visiter les coins les plus typiques de la région, en un mot ils cherchent à rendre notre séjour le plus attrayant possible.

Nous avons pu remarquer d'ailleurs que tous les Allemands, grandes personnes y compris, étaient très amicaux avec nous. Les membres de la famille dans laquelle j'ai vécu un mois complet ont fait tout leur possible pour me faire visiter la plus grande partie du Tannus. Cette région est une région montagneuse ayant beaucoup de ressemblance avec les Vosges françaises. Le plus haut sommet, le Feldsberg (881 m.) est surtout une station de sports d'hiver.

J'ai pu remarquer le mode de vie dans cette famille qui, je crois, est commun à toutes les familles allemands. La différence essentielle avec la France réside dans les repas.

Le déjeuner se compose presque tous les jours d'une soupe, de pommes de terre et d'autres légumes souvent mélangés à des fruits conservés. Une ou deux fois par semaine la viande fait partie du menu. La boisson est exclue à midi. Aux environs de 4 heures, toute la famille se retrouve devant la table et prend le café avec des tartines de pain noir " (pain complet), confiture et beurre. Le soir, le couvert est dressé à 7 h., mais, en général à partir de 6 h., beaucoup de familles sont déjà attablées.

Le repas du soir se compose de tartines de pain complet, blanc et déshydraté, de charcuterie la plus diverse. La boisson ?.. Du thé ou de la tisane ! Très rarement le vin apparaît sur la table ; de temps à autre le dimanche, dans les grandes occasions et lorsqu'ils nous recevaient.

.../...

Grâce surtout à ces familles, nous avons visité les alentours d'Idstein : Francfort, ville fort détruite pendant la guerre, mais vite reconstruite, avec son "Kömer", sa cathédrale, la maison natale de Goethe, ses promenades aux bords du Main : Wiesbaden et ses nombreux hôtels, ses stations thermales son horloge célèbre et beaucoup d'autres petites villes fort intéressantes.

Hélas ! Un mois dans ce pays n'est pas suffisant. Et lorsqu'il nous fallut revenir, ce ne fut pas sans regrets, croyez-le bien.

La connaissance de l'Allemand ? Certes, nous avons fait des progrès. Ainsi nous pouvons soutenir une conversation, mais les fautes sont encore nombreuses. Quant à l'accent français, nous le possédons toujours. C'est pourquoi il faudrait pouvoir rester encore plus longtemps en Allemagne.

Mais ce qui nous a surtout enchanté, c'est le voyage. Le temps que nous avons passé à Idstein a été pour nous de splendides vacances.

Avec quels souvenirs nous nous rappelons l'Allemagne ! C'est pourquoi nous cherchons à rendre la France la plus attrayante possible aux Allemands qui viennent à Commercy. Grâce à leurs parents et amis, nous ne nous sommes pas ennuyés un instant, à nous maintenant de promener nos camarades étrangers et de leur faire aimer la France.

Daniel GRANDJEAN,

Jean-Claude LAVIGNE,

Elèves de 1re Année.

=====

LE CINE - CLUB

Le cinéma est depuis quelques années la distraction la plus populaire dans presque tous les pays. Il offre trois heures de spectacle à la portée des humbles. Il est donc très important de connaître les effets produits par le cinéma sur la masse des spectateurs. Pour beaucoup, ce n'est qu'une agréable distraction : on est confortablement assis dans un fauteuil et on se laisse bercer par le rythme des images ; c'est pourquoi de nombreux réalisateurs produisent des films "commerciaux" c'est-à-dire susceptibles de plaire, dans tous les cas, à tous les publics. De tels films comportent rarement une valeur artistique, morale ou sociale. D'autres réalisateurs, à l'aide des films, instruisent les spectateurs sur toutes sortes de sujets, afin de les intéresser à certains aspects de la vie qu'ils ne connaissent pas. S'ils ont transmis leurs idées par le cinéma, c'est parce qu'ainsi ils atteignent un grand public.

Nous avons séparé les bons des mauvais films. Mais les spectateurs savent-ils apprécier cette différence ? Livrés à eux-mêmes, je crois que beaucoup en sont incapables. Des livres, des journaux peuvent les aider. Mais le Ciné-Club l'emporte sur ces moyens détournés.

A l'Ecole Normale, le Ciné-Club de Commercy fonctionne régulièrement : une séance toutes les trois semaines, dans la salle des fêtes de l'école. Chaque séance comprend trois parties importantes : la présentation, la projection, la discussion.

Avant tout, il faut présenter le film et son réalisateur. Le présentateur, qui s'est documenté, expose en quelques mots aux spectateurs la vie et l'œuvre du metteur en scène. Il donne quelques indications sur le style, le caractère habituel des œuvres de ce réalisateur ; le public possède ainsi quelques idées de base sur lesquelles son jugement pourra se fonder. Puis on présente le film lui-même : tout ce qui est susceptible d'avoir de l'intérêt pour le spectateur. Lors de cette présentation, on peut révéler à l'assistance le but que s'était fixé le réalisateur, ceci encore afin que le jugement puisse s'ébaucher, et l'opinion se dessiner avant la discussion.

.../..

Pendant la projection, le spectateur regarde de la façon la plus intelligente possible, et retient les détails intéressants.

Vient alors la discussion.

Le présentateur était désigné à l'avance afin qu'il ait le temps de se documenter ; l'arbitre de la discussion est choisi parmi l'assistance, aussitôt après la projection. N'importe quel spectateur peut donc mener la discussion du Ciné-Club puisqu'aucune érudition particulière n'est requise. Il suffit de mettre en route la discussion en donnant ses impressions personnelles. Ensuite, le rôle de l'arbitre se réduit à donner la parole à l'un ou à l'autre, à résumer les opinions exprimées, pour "faire le point", à ne pas perdre de vue le but de la discussion.

Il ne faut pas considérer la discussion comme une analyse du film où l'on traiterait successivement différentes parties : portées historique, sociale, humaine, puis images, décors, personnages, musique. Non ! la discussion serait alors un découpage tout à fait conventionnel qui risquerait de faire perdre de vue l'idée principale, le but du réalisateur.

En général, on part des meilleures remarques émises par les spectateurs sur la forme du film, c'est-à-dire sur la qualité des images, sur le montage, sur la direction des acteurs, etc... Dans " Première Désillusion " par exemple, certains spectateurs remarquèrent que telles images (grilles, carrelage, escalier), revenaient très souvent au cours du film. On en déduisit que le réalisateur avait voulu créer chez le spectateur l'obsession de ces images. La discussion commence donc par de telles considérations.

Peu à peu toutes les petites remarques, glanées parmi l'assistance, mènent à la découverte du message du réalisateur : message social, humain, intérêt historique etc... Toutes les remarques seront alors centrées sur cette importante découverte, armature principale de la discussion. C'est seulement à ce moment qu'on peut, pour plus de logique, traiter séparément différentes parties.

La conclusion peut se faire de plusieurs manières. On avait lors de la présentation indiqué quel était le but du réalisateur. Je crois que la meilleure des conclusions est de voir si le but a été atteint et de le prouver : sinon

indiquer quelles sont les erreurs commises par ceux qui ont participé à ce film : acteurs, metteur en

...../.....

scène, décorateur, etc...

Le Ciné-Club de l'Ecole Normale s'efforce de présenter chaque année un programme varié, mais dont tous les films possèdent un caractère commun. Pour la période 1954-1955, le Ciné-Club s'est proposé de donner un aperçu sur le cinéma de la période de la guerre et de l'après-guerre dans plusieurs pays. Par exemple en France : "La Marseillaise", en Angleterre " Première Désillusion", aux U.S.A. "Louisiana Story", en U.R.S.S. "Alexandre Newski" ont déjà été projetés au Ciné-Club.

Après avoir assisté aux séances, le spectateur a acquis une aptitude incontestable à juger un film. Il ne subit plus les images qu'on lui impose. Il peut maintenant faire agir son esprit critique. Tout en considérant le cinéma comme une distraction, il prend réellement conscience de ce qu'on lui présente. Il peut désormais accepter ou refuser le film. Il peut en apprécier la valeur.

Représentons-nous le progrès auquel nous serions parvenus à notre époque, si tous les spectateurs savaient apprécier aussi la valeur artistique, la valeur morale des films auxquels ils assistent. Les metteurs en scène seraient alors bien obligés de présenter de bons films puisque le public rejetterait les autres. Alors on pourrait considérer le cinéma comme le septième art et ce serait à mon avis le plus beau puisqu'il se trouve à la portée de tous.

Quant à moi, grâce au Ciné-Club, j'apprécie maintenant le cinéma.

Il serait souhaitable que cette formule de Ciné-Club s'étende un peu partout mais surtout parmi les jeunes des écoles, des collèges, dans tous les mouvements de jeunesse. Le rôle des instituteurs est donc très important à cet égard. Nous réduirions les effets néfastes des mauvais films sur la jeunesse. Nous montrerions aussi comment le cinéma, qui est une distraction n'en est pas moins devenu un art, au même titre que le théâtre ou la musique.

FOUQUET (1re Année).

LES DISQUES ET LA RADIO A L'ECOLE NORMALE

Ils prennent chaque année une plus grande importance dans l'enseignement à l'Ecole Normale. Les enregistrements sur microsillon nous permettent d'écouter aussi bien des oeuvres musicales que littéraires. L'Ecole possède des enregistrements caractéristiques de quelques auteurs et compositeurs classiques et modernes. La radio nous a permis par exemple d'écouter la musique du film "Alexandre Newsky" et retransmet souvent des pièces de théâtre qui illustrent les programmes de français. L'Ecole accorde ainsi une large part à cette nouvelle pédagogie et serre ainsi de près l'actualité pédagogique.

=====

LE SEPTIEME ART A L'ECOLE NORMALE

Une activité nouvelle, instructive autant qu'agréable a pris son essor au sein de notre communauté grâce à l'initiative de notre camarade Claude Pierret. La photographie connaît déjà à l'E.N. de nombreux adeptes, et rares sont ceux qui pour les besoins de l'art n'ont pas passé devant l'objectif. Un cabinet noir équipé par tout un matériel nécessaire : agrandisseuse, tireuse, etc..., est à la disposition de tous les amateurs qui s'initient là aux secrets de la photo.

Dans le même cadre, un film, reprenant le thème de celui déjà tourné sur "Le Petit Monde des Nonos" par Pierre Fariset, est actuellement en cours de montage. Alors que le précédent retrace spécialement les occupations des 4e A. notre film embrasse un sujet plus vaste et fait se dérouler toutes les images de la vie et des activités des normaliens les cours, le sport, le bal, le ciné-club, il montre en outre les principales étapes de leur formation quant à leur rôle futur.

Ce film vous sera présenté à l'issue du banquet et vous aurez l'occasion de revivre là quelques-unes des pages de votre vie d'E.N. qu'ont su mettre en relief nos camarade Hubert Arnault metteur en scène et Claude Pierret, caméramann.

La photo et la caméra prennent une première place dans notre coopérative.

=====

UN GROUPE D'ACHAT

Grâce à l'initiative de nos camarades de 4^e Année, un groupe d'achat a été constitué. Installé en salle de Jeux il met à la disposition des amateurs : boissons gazeuses, cigarettes, friandises variées, menus objets d'usage scolaire.

Les bénéfices reviennent aux coopérateurs et contribuent à assurer la prospérité de notre caisse tout en livrant les articles à des prix inférieurs aux prix des petits commerçants.

A l'actif de notre grand ancêtre Bugnon...

=====

L'AEROMODELISME A L'ECOLE NORMALE

Depuis longtemps l'aéromodélisme a fait quelques apparitions à l'Ecole Normale, mais jusqu'alors cette activité était vite délaissée : Cette année, par contre, nous sommes neuf camarades bien décidés à consacrer certains de nos loisirs à la construction de modèles réduits.

Nous nous précipitons avec enthousiasme chaque jeudi dans notre salle ! Nous avons en effet un local à notre disposition.

Nous procédons à la construction de planeurs et aux premiers beaux jours nous essayerons des modèles réduits à moteurs. Une après-midi à Verdun est prévue avec baptême de l'air et essais de modèles réduits.

De nombreuses maquettes sont déjà réalisées et nous espérons pouvoir commencer en mai notre entraînement pour le concours de Juin à Verdun.

J.E. LAVIGNE (1^{re} Année).

REGARDS NEUFS SUR LA BIBLIOTHEQUE

Depuis le début de l'année l'atmosphère calme de la bibliothèque a été perturbée par quelques réformes : les élèves de service ont chaque matin sorti les livres des armoires, les ont classés par sections et disposés dans un ordre alphabétique. Puis chaque livre a été inscrit dans son nouvel ordre sur un registre neuf. A chaque livre correspond une fiche spéciale qui se trouve continuellement dans un fichier. Les fichiers ainsi constitués servent de catalogue. Tout ceci a pour but de simplifier la recherche et la sortie d'un livre. Voulez-vous un livre de géographie dont l'auteur est Monsieur Xavier ? Vous cherchez alors la lettre X dans l'armoire correspondant à "Section Géographie ", vous prenez le livre et vous inscrivez votre nom, la date de sortie sur la fiche qui se trouve dans le fichier correspondant. Lorsque vous rentrez ce livre vous le replacez dans l'armoire à sa place originale et vous ajoutez sur la fiche la date de rentrée. Les fichiers ainsi constitués ont encore un avantage, car chaque notation sur les fiches indique à l'emprunteur si le livre est présent ou sorti.

Quelquefois les livres ont besoin de faire peau neuve. C'est ainsi que dernièrement 150 livres ont été donnés à la reliure. L'année précédente autant de livres se sont vus embellir. Un autre projet est celui de couper le haut des armoires. Les livres se trouveront ainsi à portée de la main.

Dans quelques semaines tout sera rentré dans l'ordre et la bibliothèque retrouvera son calme habituel.

ARNAULT (3e Année).

=====

LA SAINT NICOLAS 1954

Après la fête de l'école annexe animée par les 4e années par de petites saynètes de leur cru, et l'Arbre de Noël, repas de St-Nicolas.

A l'issue de ce copieux dîner bien arrosé, et dont nous remercions économe et personnel, arrivée de Boinette (St-Nicolas) et de Sayer (Fouettard) suivis de leur clique. Après les cache-cache traditionnels, satire aigüe des professeurs et des élèves.

.../...

Rires jaunes. Puis distribution d'objets hétéroclites de la boîte de sardines aux articles de beauté, du prix Nestlé au pot de crème, offert au Directeur, qui, touché, entonne la chanson des moines. Nous reprenons en chœur, professeurs et élèves. D'autres chansons encore, ménage Thomas en tête... et c'est le défilé dans les couloirs du monastère "un marron et un marron ça fait 2 marrons..."

Puis sermon et litanies d'une impitoyable liturgie... A une heure du matin il fallait songer à une trêve et reprendre quelques forces, car certains marchaient avec peine. Effet sans doute d'un ascétisme un peu poussé ?...

=====

LE BAL DE L'ECOLE NORMALE (12 DECEMBRE 1954)

Comme tous les ans les élèves de quatrième année ont organisé un bal dont le bénéfice était destiné à la caisse de promotion en vue du voyage de fin d'études.

Après maintes hésitations le décor choisi eut pour thème une ambiance paysage exotique. La niche de l'orchestre représentait le rivage d'une lagune dans laquelle se reflétait le soleil couchant. Faisant face à l'orchestre, un immense panneau sur lequel on voyait un groupe de danseurs et de musiciens indigènes, suggérait une ambiance exotique. Quelques petits tableaux dans le même ton tapissaient les autres murs. Perché sur une vache, un gigantesque mexicain envoyait son lasso de guirlandes aux quatre coins de la salle.

Le choix de l'orchestre avait été l'objet de nombreuses discussions dont l'issue fut heureuse. Les musiciens de talents qui composaient l'orchestre de Tito Fuggi et Jacques Marino enthousiasmèrent la salle si l'on en juge par les applaudissements qui marquaient la fin de chaque morceau. Une ambiance gaie et jeune fut réhaussée par les nombreux jeux de l'orchestre et par les différents jeux de lumières. Un buffet bien achalandé contribua aussi à maintenir cette ambiance.

Une nombreuse assistance distinguée et élégante était venue témoigner de sa sympathie envers les normaliens. Elle fut enchantée par la qualité de l'orchestre et une fois de plus de l'E.N. n'a pas failli à sa renommée.

Souhaitons que l'avenir ne démente pas le présent.

=====

..../...

LA 509... DU 2 MARS. 1955

Immortelle coutume de la classe de 2^e année, elle nous fut accordée un mercredi... mais la promotion "atomique" au nom bien évocateur, s'était jurée de bien faire les choses !...

L'envers et les moustaches furent de rigueur. Chaque professeur dut entendre un petit discours préparé à cette occasion. Pas méchant bien sûr. Mais assez satirique. Certains semblèrent comprendre la plaisanterie. D'autres ne cachèrent pas leur gêne... Mais c'est de l'effet produit sur ces derniers que nous fûmes fiers. Il nous procurait en effet quelque revanche.

Mais heureusement les professeurs sont de tous genres : les plus dynamiques et les plus spirituels compensent les moins compréhensifs. Tel celui-ci qui nous avait amené une discothèque de Georges Brassens et s'empressa de nous donner une heure de cours animée. Ou encore celui-là qui déclama avec forces gestes des poèmes de Jacques Prévert... Le professeur de maths qui appréhende naturellement de telles réjouissances n'osa pas s'asseoir, il se tint debout toute l'heure, un sourire forcé sur les lèvres : l'heure d'allemand fut, contrairement à l'habitude très animée...

Avec l'aide des cuisinières pour les repas, nous étions vraiment comblés... A la fin de cette journée nous étions fiers : Nous avions réussi à conserver la tradition et à ne pas faillir à notre tâche.

COLIN (2^e année).

D E M A I N

L'Ecole Normale de Commercy, au service d'un département en déficit d'instituteurs, se doit de renouveler et agrandir ses locaux.

Des promotions plus nombreuses donneront à notre corps enseignant une vigueur nouvelle assureront la solidarité de son action et de son idéal, constitueront un réservoir plus abondant d'espoir et de succès,

Et notre amicale ne craindra plus pour ses jours.

L'avenir sourit donc à notre vieux monastère. Voici comment M. Chrétien, directeur, le présente au Ministre de l'Education Nationale, demandant à ce dernier qu'il aide son projet dont M. Christian, Architecte départemental adjoint, a tracé les plans avec compétence et dévouement :

J'ai l'honneur de vous présenter le projet d'agrandissement de l'Ecole Normale de Commercy, arrêté le 7.12.54 en Conseil d'Administration et de vous demander la meilleure participation de l'Etat à l'opération financière que représente sa réalisation, de façon à la rendre acceptable par un département aux ressources modiques.

Ce projet répond à votre demande citée en référence. Il vise à doter la Meuse d'une Ecole Normale en rapport avec des besoins particulièrement urgents : nous avons assisté en Janvier dernier dans la Meuse à la vacance simultanée de 40 Classes durant la même semaine. Il nous manque de trente à quarante remplaçants.

Ces besoins ont d'ailleurs retenu votre attention puisque nous bénéficions des conditions exceptionnelles de recrutement et de stages que vous avez bien voulu accorder aux départements trop largement déficitaires. Mais, d'une part, le recrutement par la seule voie des remplaçants porte préjudice au recrutement ordinaire des E.N. : d'autre part, ce recrutement des remplaçants demeurera lui-même longtemps insuffisant.

L'effectif de Commercy comportait, avant les années difficiles, 60 élèves recrutés en 1^{ère} année à raison de 15 par an. ~~C'est~~ Cet effectif se trouvait en correspondance exacte avec la capacité exacte de l'internat. Nous proposons 20 admissions ordinaires en 1955 et 10 autres par concours bacheliers. Nous renonçons provisoirement à la dizaine de stages de remplaçants qu'il conviendrait cependant d'assurer.

.../..

Et le rythme d'avenir s'établirait ainsi :

4	20 promotions (1er année).....	80
10	stagiaires (ou recrutés après bacc.).....	10
	TOTAL.....	90

soit une augmentation à prévoir de 30 places à l'internat.

Le projet que je vous adresse consiste à libérer une aile de l'Ecole Normale des appartements d'instituteurs et agents de service et à transformer cette aile en un groupe de chambres de trois à six élèves chaque. D'où, 30 places nouvelles à l'internat.

En outre, ce projet offre les avantages suivants :

1° L'agrandissement envisagé regroupera les élèves dans le même bloc de bâtiments en dissociant leur internat des locaux réservés au personnel.

2° L'agrandissement envisagé permettra le logement décent de tout le personnel agent et de tous les maîtres de l'école annexe alors qu'à présent, le logement ne se trouvait assuré que de façon fort inconfortable ; que trois agents et un maître devaient habiter au dehors dans des conditions onéreuses et difficiles parfois jusqu'à 12 km. de Commercy.

3° L'agrandissement envisagé se dégage de 200 m. de l'ancien monastère qui constitue les actuels bâtiments et dont on ne peut prolonger la construction sans incohérence de style ou frais démesurés.

A ces agrandissements s'adjoindra, non loin un gymnase spacieux et clair, de style moderne mais en harmonie avec le cadre.

Bons vœux à ces projets !

Et vive notre vieille Ecole !

LIVRE D'OR DE L'ECOLE NORMALE

Instituteurs de la Meuse "Morts pour la France"

GUERRE 1914-1918

Promotions

Promotions

ANCHER.....	1915-18	! DUCHE Lucien.....	1909-12
AUBERT.....	1915-18	! DUPUIS.....	
ARNOULD.....	1903-06	! ENCHERY.....	1909-12
BAURAIN.....	1904-07	! ERRARD.....	1912-15
BECK.....	1903-06	! FALLON.....	
BECN.....	1909-12	! FAUDOT.....	1900-03
BERNARD R.....	1902-05	! FERRY.....	1909-12
BERTOUT.....	1908-11	! GATINOIS.....	
BERTRAND.....	1911-14	! GAUCHE.....	1913-16
BESSON.....		! GILLES.....	1906-09
BOHAN.....	1909-12	! GOBIN.....	
BONAUD.....		! GUERARD.....	
BOURDELANDE.....	1909-12	! GUIDE.....	1912-15
BREDA.....	1905-08	! GUYOT.....	1901-04
BERTET.....		! HENRION.....	1903-06
BRIN.....	1911-14	! HERBILLION.....	1907-10
BRISSOT.....	1906-09	! HUMBLET.....	1907-10
BRIZION.....	1910-13	! HUMBERT.....	1901-04
CHABAU.....	1911-14	! JACOB H.....	1910-13
CHALMIN.....		! JACOB J.....	
CAHSSAGNON. [211].....		! JANNIN.....	1908-11
CHEVALLIER.....		! JANVIER.....	
CHEVANNES.....		! JASPARD.....	
CLAMART H.....	1908-11	! KENNEL.....	1915-18
CLAMART P.....	1903-06	! LALLEMAND.....	
CLEMENT.....	1911-14	! LE CLERC.....	1901-04
CLESSE.....	1910-13	! LECLER René.....	1913-16
COMBREXELLE.....	1906-09	! LEGOUCNE.....	1908-11
CONTANT.....		! LEJEUNE Ch.....	1910-13
DENIS.....	1903-06	! LEJEUNE Ch.....	1905-08
DETANTE.....	1907-10	! LELOUP.....	1908-11
DEVOGE.....	Vétérinaire	! LEPARCNEUR.....	1911-14
DIDIERJEAN.....	1909-12	! LEPEZEL.....	1913-16
DROUET.....	1910-13	! MACQUART.....	1905-08
DUBOIS.....	1904-07	! MANGIN.....	1906-09
DUCHÉ Léon.....	1910-13	! MARC.....	

PROMOTIONS		PROMOTIONS!	
MARET.....	1910-13	RENAULD.....	!
MASSON F.....	1891-94	RICHARD.....	!
MASSON U.....	1900-03	RIVAT.....	1904-07 !
MATHIS.....	1901-04	RIVET.....	1912-15 !
MICHAUT.....	1906-09	ROCHON.....	1898-01 !
MICHEL.....	1901-04	ROSIER.....	1902-05 !
SMIGEON.....	1906-09	ROUYER H.....	!
MOUGEL.....	1902-05	ROUYER G.....	1904-07 !
MOUSSEAU.....	1900-03	SUSCILLON.....	1903-06 !
MOUTAUX.....	1910-13	TAPIN E.....	1902-05 !
AGET.....		TAPIN R.....	1912-15 !
PAULOT.....	1908-11	TOUSSAINT Fusillé p. Allema!	!
PIERROT.....	1908-11	TROYAT.....	1911-14 !
PIRLOT.....	1898-01	URBIN.....	1901-04 !
PLATEL.....	1908-11	VARINOT Louis....	1911-14 !
PRUDHOMME.....	1909-12	VARINOT Lucien...	1907-10 !
QUIVAUX.....	1909-12	VAUCHE.....	1902-05 !
RAMAND H.....	1906-09	VAUDOIS.....	1909-12 !
RAUSSIN.....		Mme. THOMS [ne]	!

GUERRE 1939-1945			
ALBERT, Professeur E.N.		Mlle. HOLLARD....Normalienne	!
BECKER.....	1938-41	tuée par les bombardements	!
CREUSOT.....		LAVIGNE.....	1927-30 !
DELBAR.....	1930-33	MICHEL.....	!
DUPRESNE.....		ODIN.....	1933-36 !
DRIANT.....		PETITPRETRE.....	!
FAGEOT.....	1933-36	SCHIRAR.....	1930-33 !
FRESSE.....		VALETTE.....	1925-28 !
FOLMARD.....		VAUTIER.....	1932-35 !
GUEUDIN.....	1931-34	THOUVENIN.....	1927-30 !
GRESIL.....	1919-22		!

!!-!!-!!-!!-!!

Nous prions nos Camarades d'excuser les erreurs possibles ou omissions dans cette liste. Ils voudront bien nous les signaler.

IMP. Du BARROIS. BAR-LE-DUC.

